

*P. Orlan Verner N-142*

13e année

2e Vol. Nouvelle Série. — JUIN 1903

№ 2

ANNALES  
DU  
**C. S. Rosaire**

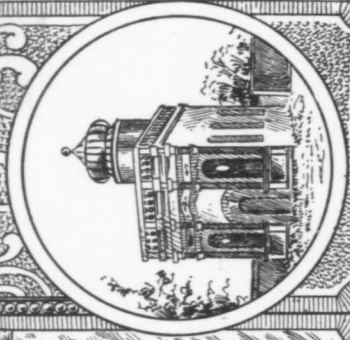
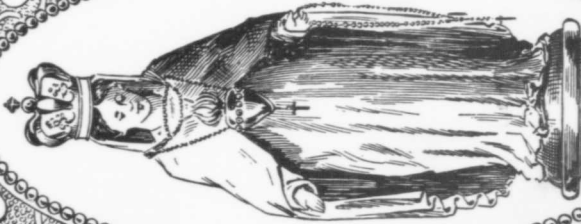
ET  
Chronique du Pèlerinage  
du Cap-de-la-Madeleine



Paraissant le 1er de  
chaque mois

AVEC L'APPROBATION DE  
L'ORDINAIRE

Cap-de-la-Madeleine,  
Québec, Can.



GRUPE DU SAINT-ROSAIRE  
**N.-D. DU CAF**

SAINT SEPULCRE

## SOMMAIRE, JUIN 1903.

Calendrier du Sanctuaire de Notre-Dame du T. S. Rosaire....	41
Les Saints Patrons du mois .....	42
Chevalier de Notre-Dame .....	45
Le Scapulaire du Sacré-Cœur.....	47
Procession de la Confrérie du Rosaire.....	48
La Basilique du Sacré-Cœur à Montmartre.....	51
La générosité française.....	52
La Douzième Promesse du Sacré-Cœur.....	54
Le Secret de Paule.....	55
Les Canadiens-Français des Etats-Unis.....	58
Un Missionnaire dans un camp de sauvages païens de la tribu des Cris.....	61
Chronique du Sanctuaire.....	67
Livres et revues.....	69
Prières et Actions de Grâces.....	73
Souscriptions pour restaurer et orner le Sanctuaire de N.-D. du T. S. Rosaire.....	76
Recommandations de prières.....	78
Nécrologie.....	78

---

### RETRAITES ET MISSIONS.

---

Messieurs les curés qui désirent avoir les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée pour prêcher leurs retraites ou missions paroissiales voudront bien s'adresser au R. P. Servule Dozois, O.M.I., Eglise St-Pierre, rue Visitation, Montréal ; pour les retraites des Communautés religieuses, au R. P. Jedoin, O.M.I., provincial, ou au R. P. Emery, O.M.I., recteur de l'Université, Ottawa.

**Si l'on désire faire prêcher un triduum préparatoire à un pèlerinage, on est prié de s'adresser au R. P. Joseph Dozois, O.M.I., supérieur, Cap-de-la-Madeleine.**

---

**ABONNEMENT ; 50 Cents par Année.**

Adressez toute correspondance, chèque, mandat postal :

**Annales du Très Saint Rosaire**

**CAP-DE-LA-MADELEINE, QUE., CAN.**

## Calendrier du Sanctuaire de Notre-Dame du Très Saint Rosaire.

Sont indiquées les indulgences plénières de la Confrérie du Très Saint Rosaire, et du Scapulaire du Sacré-Cœur de Jésus.

### JUIN

#### Mois du Sacré-Cœur de Jésus.

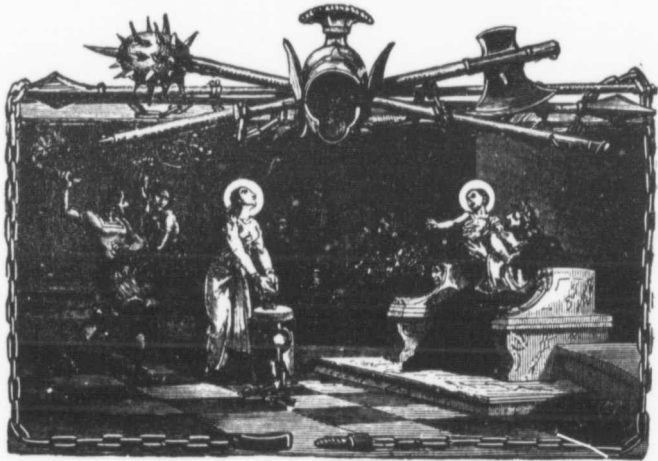
1. *Lundi.*—N. Dame de Grâce.—S. Pamphile de Césarée et ses compagnons martyrs.
2. *Mardi.*—Ste Blandine.—S. Erasme, év. et m.—S. Eugène Ier, pape.
3. *Mercredi.*—Ste Clotilde, reine de France. *Quatre Temps.*
4. *Jeudi.*—S. François Caracciolo.
5. *Vendredi.*—S. Boniface, apôtre de l'Allemagne, martyr.—Ste Zénaïde, Sainte Valérie, martyres. *Quatre Temps.*
6. *Samedi.*—S. Norbert, archev. *Quatre Temps.*
7. *Dimanche.*—*T. Ste Trinité.*—S. Robert, abbé de New-Minster. Conf. S. R. 3 ind. plén.
8. *Lundi.*—S. Médard, évêque.—S. Guillaume, arch. d'York.—S. Maxime, év.
9. *Mardi.*—Ste Pélagie, vierge et martyre.—S. Colomkille, abbé en Irlande.
10. *Mercredi.*—Ste Marguerite, reine d'Ecosse.
11. *Jeudi.*—*Fête Dieu.*—S. Barnabé, apôtre. Conf. S. R. 1 ind. plén. Scap. S.-C. 1 ind. plén.
12. *Vendredi.*—S. Léon III, pape.
13. *Samedi.*—S. Antoine de Padoue, frère mineur.
14. *Dimanche.*—2e après Pent. *Solennité de la Fête Dieu*, procession dehors.—S. Basile le Grand, archevêque de Césarée, docteur de l'Eglise.
15. *Lundi.*—Ste Germaine Cousin, vierge, bergère de Pibrac.
16. *Mardi.*—S. Jean-François Régis, de la Cie de Jésus.—S. CYR ET SAINTE JULITTE, martyrs.
17. *Mercredi.*—S. Hervé, de Nantes.—S. Adolphe, évêque d'Utrecht.
18. *Jeudi.*—S. Marc et S. Marcellin, frères et martyrs.—S. Léonce et ses compagnons, martyrs.
19. *Vendredi.*—*Fête du Sacré-Cœur de Jésus.*—Ste Julienne Falconiéri. Scap. S.-C. 1 ind. plén.
20. *Samedi.*—S. Silvère, pape et m.—Ste Florentine ou Florence, vierge.
21. *Dimanche.*—3e après Pent.—S. Louis de Gonzague, de la Cie de Jésus, protecteur spécial de la jeunesse.
22. *Lundi.*—S. Paulin, évêque de Nole.—S. Alban, 1er martyr de la Grande-Bretagne.
23. *Mardi.*—S. Zénon, martyr.
24. *Mercredi.*—La Nativité de Saint-Jean-Baptiste.
25. *Jeudi.*—S. Prosper d'Aquitaine.—Ste Luce, v. et m.
26. *Vendredi.*—S. Jean et S. Paul, frères et martyrs.—S. Dieudonné, pape.
27. *Samedi.*—S. Ladislav, roi de Hongrie.
28. *Dimanche.*—4e après Pent.—S. Léon II, pape.—S. Irénée, év. de Lyon et m. 1 ind. plén.
29. *Lundi.*—S. Pierre, prince des Apôtres, premier pape et S. Paul, apôtres et m.
30. *Mardi.*—La Commémoration de l'Apôtre saint Paul.—S. Martial, apôtre d'Aquitaine.



## Les Saints Patrons du Mois.

S. CYR ET SAINTE JULITTE.

16 JUIN.



Dioclétien étant venu à Iconium, dans l'Asie-Mineure, y poursuivait avec acharnement les serviteurs de Jésus-Christ.

Une noble chrétienne nommée Julitte, craignant d'être arrêtée, abandonna ses richesses, et s'enfuit à Séleucie avec Cyr, son fils, âgé de trois ans, et ses deux servantes. Elle y trouva les mêmes dangers qu'à Iconium ; Alexandre, préfet de la ville, avait reçu l'ordre de faire mettre à mort tous ceux qui ne sacrifieraient pas aux idoles. Julitte ne voulant pas exposer inutilement sa vie, ni celle de son enfant, mit encore en pratique ce conseil de l'Évangile : " Quand vous serez persécutés, fuyez dans un autre lieu." Elle se retira donc à Tarse, métropole de la Cilicie. Mais, à peine y était-elle arrivée, qu'elle fut recherchée comme chrétienne ; Dioclétien et Alexandre avaient déjà prévenu de son arrivée le préfet de

Tarse. Julitte fut bientôt arrêtée avec son petit enfant qu'elle portait entre ses bras ; les servantes ayant réussi à s'échapper, suivirent de loin leur maîtresse, fort inquiétées de son sort. La chrétienne fut traînée au tribunal du préfet.

—Qui es-tu ? lui demanda-t-il.

—Je suis chrétienne !

Le juge l'interrogea sur son âge et sur sa fortune, mais il ne put obtenir d'autre réponse que celle-ci :

—Je suis chrétienne !

Depuis qu'elle était entre les mains de ses ennemis, toute hésitation, toute faiblesse avait disparu de son âme. Ce n'était plus la femme délicate et timide, il ne restait plus que la chrétienne.

Pour la punir, le préfet ordonna que son jeune enfant fut arraché de ses bras. Les bourreaux saisirent l'innocent agneau, malgré ses pleurs et sa résistance ; puis ils battirent Julitte à grands coups de verges. Pendant ce temps, le préfet avait pris le jeune Cyr, l'avait fait asseoir sur ses genoux et essayait de le caresser, comme on fait avec les enfants. Mais lui, les yeux fixés sur sa mère, se débattait comme le petit oiseau qu'on veut arracher de son nid. Il déchirait de ses ongles le visage du préfet, et criait de sa voix balbutiante :

—Je suis chrétien comme ma mère ! Le païen le retenait toujours et cherchait à le calmer par des baisers. Comme il approchait sa bouche du visage de l'enfant, celui-ci le mordit à la joue jusqu'au sang.

Ce fut alors une scène terrible. Outré de se sentir blessé, le préfet repoussa durement le jeune Cyr, et le renversa sur les marches de son tribunal. L'enfant eut la tête fracassée dans sa chute, et resta sans mouvement aux pieds de son bourreau ; il ne tarda pas à rendre son âme à Dieu, sans avoir repris connaissance.

Cependant, le supplice de Julitte continuait. Après avoir subi la flagellation, elle fut jetée dans la poix bouillante ; elle eut enfin la tête tranchée, et se trouva ainsi réunie à son fils pour l'éternité.

Le lendemain, les deux servantes, qui s'étaient cachées

durant cette exécution, sortirent de leur retraite, et eurent assez de courage et de résolution pour enlever les saintes reliques de leur maîtresse et de leur petit maître. Elle les cachèrent dans une caverne près de Tarse. Et quelques années après, le grand Constantin ayant tiré de captivité la vérité et l'Eglise, l'une de ces servantes, qui était restée en vie, découvrit le lieu qui renfermait ce précieux dépôt. Ce lieu devint célèbre dans la suite par la piété des fidèles qui y venaient implorer le secours de ces deux Martyrs.

\* \* \*

Quand un enfant aime sa mère, rien ne peut le séparer d'elle, pas même la crainte du supplice le plus cruel.

Mon Dieu, mettez au cœur des jeunes gens cette flamme d'amour filial, dont saint Cyr brûlait pour sa mère.

---

### TROIS AVE POUR LES PECHEURS

---

Dans un ouvrage du Père Faber, il est proposé aux âmes pieuses de demander tous les soirs, par l'intercession de Marie, qu'un péché mortel de moins se commette pendant la nuit.

“ Si, dit il, mille personnes prenaient cette pieuse pratique, quelle gloire incalculable pour Dieu ! ” N'est-ce pas la pratique recommandée par saint Liguori ? Il faudrait pour cela que tous les chrétiens fidèles aux *Ave Maria*, après les avoir dit pour eux-mêmes, ajoutassent la petite prière : Délivrez-le (ou les) du péché mortel.

---

On ne pourra jamais se faire une idée exacte de la piété de Léon XIII envers la Très-Sainte Vierge.

Le Rosaire est sa pratique ordinaire, et ce n'est qu'après l'avoir vu pendant l'action de grâces, après sa messe dans sa chapelle privée, qu'on peut se faire une petite idée de l'amour du Pontife envers Marie.

On peut le voir agenouillé sur un Prie-Dieu, vêtu de sa longue soutane blanche, frêle et délicat, ayant dans son regard tout le feu et l'impétuosité de la jeunesse, tenant en main son chapelet qu'il récite avec la plus grande piété.

Son grand désir est que tous les Catholiques aient une grande dévotion envers la Mère de Dieu,



## Chevalier de Notre-Dame

Elle est nombreuse et brillante la légion des chevaliers de Notre-Dame. Parmi ceux dont l'histoire nous a conservé les noms et les hauts faits, il y en a de plus renommée sans doute, mais aucun qui nous est plus cher que l'illustre M. de Maisonneuve, le fondateur de Montréal, en 1642.

Avec l'élévation et la bravoure que met au cœur la vertu, il disait : " Nous nous proposons de faire célébrer les louanges de Dieu dans un désert où Jésus Christ n'a point été nommé et qui auparavant était le repaire des démons. . quand tous les arbres de l'île de Montréal se changeraient en Iroquois, nous ne reculerons pas devant notre entreprise." Dans une circonstance où l'existence même de la colonie était menacée, il répétait avec assurance : " Soyez tranquilles, la Sainte Vierge éprouve notre confiance, mais elle ne peut nous abonner ".

Ce brave chevalier de Notre Dame avait formé une confrérie militaire, pour protéger Ville-Marie contre les surprises des Iroquois qui veillaient en embuscades afin de surprendre les colons isolés, de les enlever ou de les massacrer. Il l'avait composée de soixante-trois hommes, pour honorer par ce nombre, celui des années que la très Sainte Vierge a passées sur la terre, ainsi qu'on le tient pieusement ; et, comme tous ces braves étaient toujours prêts à sacrifier leur vie, tant pour conserver celle de leurs frères que pour défendre Ville-Marie et tous les pays consacrés à l'auguste Mère de Dieu, pour cela on les appelait ; les soldats de la très Sainte Vierge. M. de Maisonneuve se faisait gloire d'être lui-même le premier de ces soldats ; tous les dimanches, il en désignait un pour chaque jour de la semaine, et leur faisait à tous une allocution chaleureuse, pour qu'ils s'acquittassent religieusement et courageusement de leurs devoirs... Celui qui était ainsi de garde se



**M. DE MAISONNEUVE.**  
Chevalier de Notre-Dame.



tenait prêt à mourir ce jour même, et pour cela il avait eu soin de se confesser la veille et de communier le matin, à la première messe, en esprit de viatique.

La sœur Morin, après avoir constaté que ces soldats ne manquaient à leur garde qu'en cas de maladie grave, ajoute : " Plusieurs sont morts dans cet exercice de la plus parfaite charité : ce qui ne rebutait pas les autres et ne les empêchait pas de s'exposer aux hasards d'être tués à leur tour. C'est qu'ayant l'honneur d'être soldats de la Sainte Vierge, ils avaient la confiance que s'ils mouraient dans l'exercice de cet emploi, elle portait leur âme en paradis. Cette confrérie a duré, ce qu'il me paraît, jusqu'au retour définitif de M. de Maisonneuve en France, qui eut lieu en 1664 ".

### Le Scapulaire du Sacré-Cœur

Voici—d'après le Bulletin de l'Archiconfrérie (de Bourges)—une description de ce scapulaire dit de Pellevoisin : " Il était fait de deux pièces de laine blanche, réunies par un double cordon ou ruban, dont l'une portait l'emblème du Sacré-Cœur de JÉSUS comme on le peint ordinairement, et l'autre l'image de la bienheureuse Vierge. Cette image avait ceci de particulier qu'elle représentait la Vierge MARIE entourée d'une guirlande de roses, portant elle-même le scapulaire sur sa poitrine et laissant s'échapper de ses mains étendues des rayons de lumière et une abondante pluie de grâces. Au-dessus de la tête de la Vierge et sous la guirlande, on lisait ces paroles : " Je suis toute miséricordieuse," alors qu'à ses pieds étaient écrits ces mots : " J'aime cette dévotion."

C'est ce même scapulaire que Léon XIII approuva le 4 avril 1900 et dont il fit le scapulaire proprement dit du Sacré-Cœur, avec mission pour les Révérends Père Oblats de le propager. MAIS AVANT DE L'APPROUVER, LE SAINT-SIÈGE FIT SUBIR À L'IMAGE DE LA SAINTE VIERGE LES TROIS MODIFICATIONS SUIVANTES : il effaça le scapulaire qu'elle portait sur la poitrine, supprima l'exergue du bas " J'aime cette dévotion," et remplaça les paroles " Je suis toute miséricordieuse " par ces deux mots : *Mater Misericordiae* (Mère de miséricorde).

—*Le Messager Canadien du Sacré-Cœur.*



## Procession de la Confrérie du Rosaire

Un exercice en l'honneur de la Reine du T. S. Rosaire, que l'Eglise a enrichi d'une indulgence plénière, c'est la procession qui se fait le premier dimanche du mois. Elle a été en usage de temps immémorial. Déjà en 1561, le pape Pie IV parle de la procession solennelle que les membres de la Confrérie du Rosaire font, avec des cierges allumés, en l'honneur de la Très Sainte Vierge, les jours ci-dessus nommés.

\* \*  
\*

*Motifs des processions.*—Il y a pour les processions en général, les mêmes motifs que pour la prière elle-même ; louange, action de grâces, expiation, supplication. Quand, en contemplant Dieu et ses œuvres, on est saisi d'admiration, on sent son cœur battre plus fort et tressaillir, on ne peut pas renfermer en soi-même ses sentiments, il faut qu'on les épanche au dehors, on voudrait crier à toutes les créatures : Louez votre Créateur, *Te Deum Laudamus* : Le *Te Deum* d'une paroisse, c'est une procession. Car une paroisse sent quelquefois le besoin de sortir de la maison de Dieu pour se rendre dans le vaste temple de la nature. Les murs sont trop étroits, la voûte du ciel seule est capable de contenir les sentiments de son cœur, et d'accueillir les cris de joie de sa piété. La plus magnifique de ces processions de louanges est celle de la Fête-Dieu.

\* \*  
\*

D'autres fois, des plaies et des fléaux s'abattent sur toute une contrée, comme autant de nuages ravageux. On ne voit plus aucun rayon de soleil. On croirait que Dieu s'est entièrement retiré. La paroisse, alors, se réunit en procession, pour le rappeler à grands cris jusqu'à ce qu'elle le retrouve.

Nous garderons certainement mieux ses commandements, nous ne provoquerons plus de sitôt sa juste colère. Si seulement il voulait tourner de nouveau vers nous son visage et détourner de nous ses châtiements.

—Ces idées sont, plus ou moins, au fond de toutes les processions, ce sont elles aussi qui sont la raison d'être de la procession mensuelle du rosaire.

\* \*  
\*

On peut bien louer et bénir la Très Sainte Vierge Marie, Reine du Ciel, au moyen du rosaire, cela n'empêche pas, de temps en temps, qu'on ne

désire aussi chanter ses louanges en public, avec ses frères et sœurs, et crier en quelque sorte au monde affairé, pour se faire entendre de tous les hommes : " Aimez donc votre Reine, chantez donc les louanges de Marie ". C'est pour cela que les membres de la Confrérie sortent au dehors, ou du moins dans les nefs du temple, et qu'ils portent comme en triomphe une statue, une image ou une relique de la Très Sainte Vierge, et qu'ils chantent des cantiques en son honneur, surtout de ceux qui célèbrent dans leurs strophes les différents mystères que nous méditons en récitant le rosaire.

\* \*  
\*

*Pompes que l'on peut déployer.*—Dans ces processions les membres de la Confrérie du Rosaire portent aussi, ordinairement, des cierges allumés, à la main. Cela leur rappelle que Jésus-Christ est venu en ce monde, comme la vraie lumière destinée à éclairer tous les hommes. Ces files de cierges ajoutent à la splendeur de la procession et ils font l'effet d'une illumination ou d'une procession aux flambeaux.

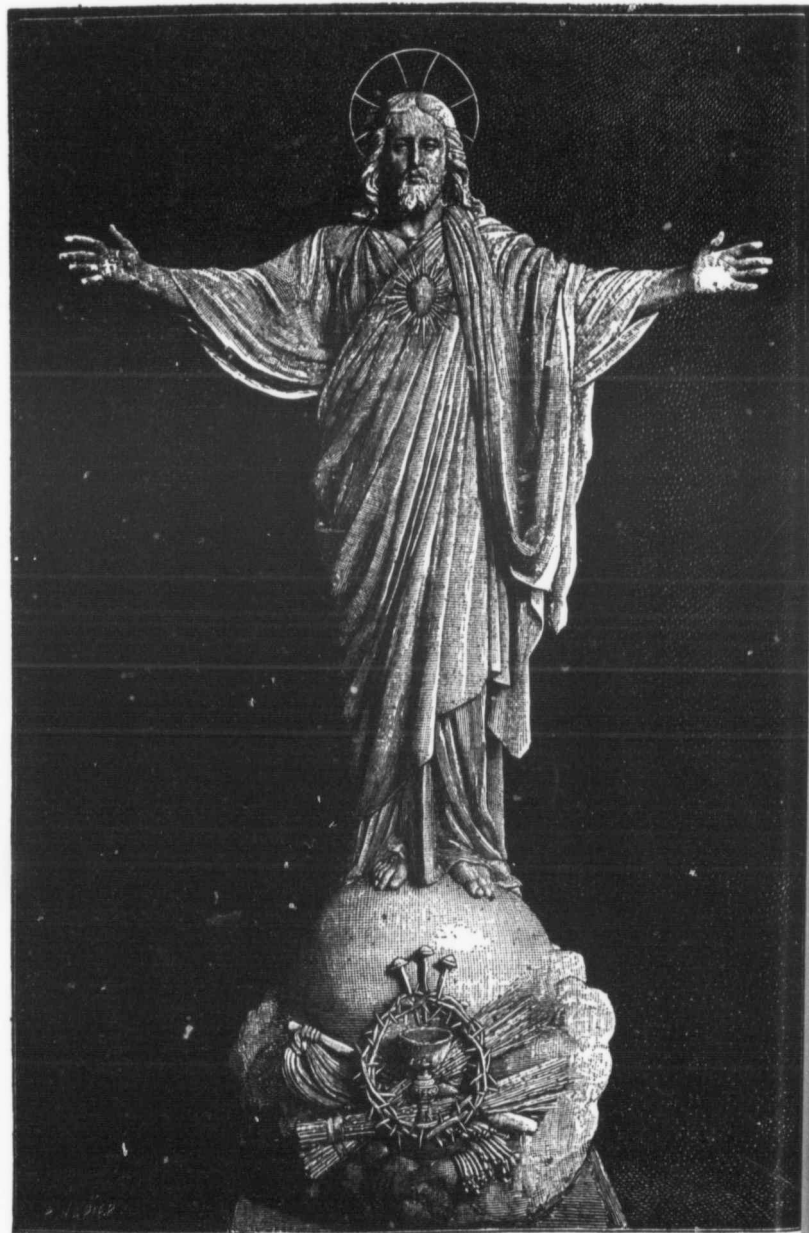
\* \* \*

A certaines fêtes, la procession peut revêtir un caractère plus solennel qu'à l'ordinaire. Le rosaire lui-même fournit une abondante matière au déploiement d'une pompe religieuse. Quel beau et saisissant spectacle, par exemple, quand on fait représenter les différents mystères par des jeunes filles habillées de blanc, auxquelles on donne le nom d'*anges du rosaire* ; les cinq premières, ornées d'écharpes bleues, portent sur des boucliers, ou des oriflammes, la représentation des mystères joyeux ; les cinq suivantes représentent de la même manière les mystères douloureux, avec leurs écharpes rouges sur leurs robes blanches ; et les cinq dernières, pour représenter les mystères glorieux, portent des écharpes jaunes ou dorées.

— Ces trois groupes, composés chacun de deux couples, avec une enfant seule en avant, peuvent aussi être séparés les uns des autres par de petites bannières représentant les différents mystères de joie, de douleur et de gloire, et donnant par là même plus d'animation au tableau.

— Si la procession du rosaire s'ouvrait par ces pieuses représentations on pourrait en former le centre par une belle statue de la Très Sainte Vierge que porteraient de plus grandes jeunes filles.

Mais de quelque manière que s'organise cette procession, il faut toujours qu'avec la louange et la prière, s'ajoute l'expression de la reconnaissance de ce que Dieu a daigné si souvent et si merveilleusement venir au secours de son Eglise par la Confrérie. " Nous approuvons fort, dit le Souverain Pontife Léon XIII, que les Confréries du Rosaire, fidèles aux coutumes antiques de leurs prédécesseurs, fassent des sorties solennelles dans les rues des villes, pour faire profession publique de religion ".



**LE SACRÉ-CŒUR,**

Sculpture de M. Thomas, de l'Institut, dans la Basilique du Sacré-Cœur, à Montmartre



## La Basilique du Sacré-Cœur à Montmartre.

---

Sous les voûtes d'un cloître ignoré, s'épanouissait jadis, comme une blanche fleur en son jardin, une âme sainte que, de toute éternité, DIEU avait choisie pour une grande œuvre entre lui et les hommes. En pleine gloire DU RÈGNE DE LOUIS XIV, alors que l'Europe civilisée tournait de tous côtés ses regards vers le roi-soleil, Marguerite-Marie — car c'était son nom — à la suite de plusieurs révélations venues du Ciel sur le même sujet, écrivait en dernier lieu, au soir de sa merveilleuse existence, que Notre Seigneur, en prévision de malheurs prochains, voulait se servir de la France pour réparer les amertumes et les outrages qui lui étaient prodigués, et qu'il demandait l'érection d'un édifice à son divin Cœur pour y recevoir la consécration du roi, des grands de la cour, de tous les enfants de la France : " Il veut, disait-elle, entrer avec Pompe et magnificence dans la maison des princes et des rois, pour y être honoré, autant qu'il a été outragé et humilié ; pour y recevoir autant de plaisir à voir les grands de la terre abaissés et humiliés devant lui, qu'il a senti d'amertume à se voir, pendant sa Passion à Jérusalem, anéanti à leurs pieds.

Fais savoir, lui avait dit en propres termes le Fils de DIEU, fais savoir au Fils aîné de mon Sacré-Cœur que je veux me servir de lui pour l'exécution de mon dessein, qui est de faire bâtir un édifice où sera le tableau de mon divin Cœur, destiné à recevoir la consécration et les hommages du roi et de la cour."

La Bienheureuse faisait ensuite l'énumération des faveurs de toutes sortes, spirituelles et corporelles que la nation prédestinée attirerait sur elle, si elle donnait au Sacré-Cœur le plaisir si ardemment désiré. Le céleste Confident sollicitait en outre que l'image de ce Cœur fût exposée et honorée dans toutes les familles, puis placée sur les étendards du pays qui, par là, DEVIENDRAIENT INVINCIBLES ET PLUS GLORIEUX QUE JAMAIS enfin, que les représentants du pouvoir — qui se résumait alors dans le roi — fissent, auprès du Saint-Siège, les démarches voulues pour obtenir l'approbation de la messe et du culte du Sacré-Cœur.

Comme conclusion à ses lettres, Marguerite-Marie ajoutait néanmoins que tout cela était bien difficile, " tant pour les grands obstacles que Satan se propose d'y mettre, que pour toutes les autres difficultés que DIEU permet, afin de faire voir sa puissance qui peut tout ce qu'il lui plaît, quoiqu'il ne le fasse pas toujours, ne voulant pas violenter le cœur de l'homme. IL Y FAUDRA DU TEMPS ET RIEN MOINS QUE LA TOUTE-PUISSANCE DE DIEU. IL FAUDRA BEAUCOUP PRIER ET FAIRE PRIER POUR CELA.

Ce que la Bienheureuse n'avait pu obtenir de Louis XIV, l'Assemblée, national le réalisait en 1873. A une majorité de 244 voix, elle déclara d'utilité publique l'érection de l'église du vœu national sur les hauteurs de Montmartre.

Est-ce que les Canadiens-français, à l'honneur de leur race, et aux applaudissements du monde catholique, vont réaliser un autre désir du Fils de Dieu, en plaçant l'image du Sacré-Cœur sur l'étendard national ? A l'heure qu'il est, il nous est permis de l'espérer.

---

### La Générosité Française.

---

Au mois de février, le montant des souscriptions reçues pour la construction de la Basilique du Sacré-Cœur à Montmartre, s'élevait à plus de trente sept millions de francs. Cette somme énorme est composée des offrandes du riche, mais aussi, pour une bonne part, des oboles accumulées des pauvres généreux. Voici des exemples de cette générosité française que nous aimons à signaler. Une lettre adressée au *Bulletin* contient ce qui suit :

“ Je suis une ancienne domestique, âgée de soixante-quinze ans, je ne suis pas riche, je voudrais pouvoir faire plus. Je vous envoie un mandat de 25 francs pour les étrennes du Sacré-Cœur, pour moi et toute ma famille : Je demande seulement à ce divin Cœur la grâce d'une bonne mort.”

Un autre, un fervent chrétien écrit :

“Voudriez-vous recevoir la modeste somme ci-jointe, le sou par jour au Sacré-Cœur, envoyée par une famille qui remercie ce Divin Cœur des grâces nombreuses qu'il lui a accordées pendant le cours de cette année...”

---

### DEVOTION AU SACRÉ-CŒUR.—Livres recommandés :

---

**Le Règne du Sacré-Cœur de Jésus** dans les âmes, dans les familles, dans la société et dans l'Eglise ou la Doctrine complète de la B. Marguerite Marie sur la dévotion du Sacré-Cœur, par un Père Oblat de Marie, chapelain de Montmartre. 5 vols. de plus de 400 pages, avec environ 250 dessins. Prix : les cinq volumes, *franco* \$1.50.

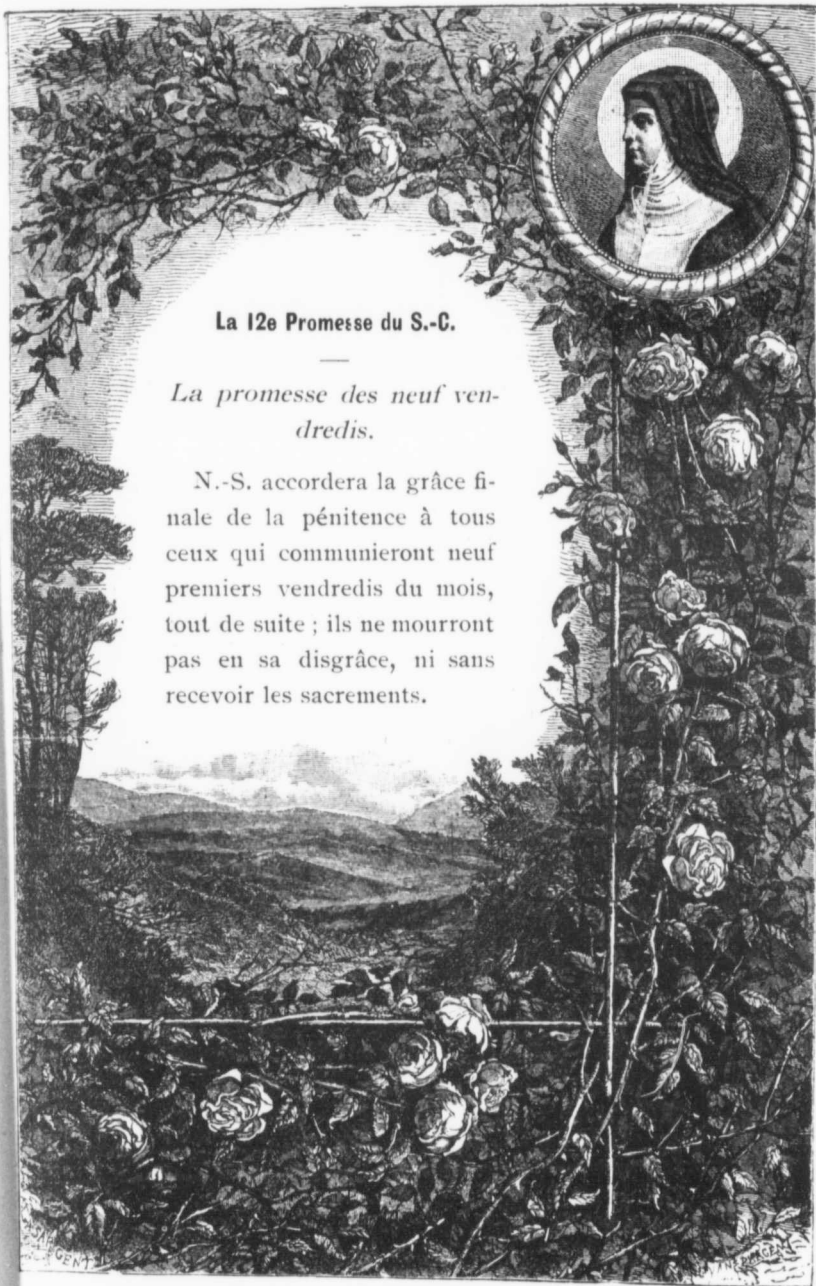




**La 12<sup>e</sup> Promesse du S.-C.**

*La promesse des neuf vendredis.*

N.-S. accordera la grâce finale de la pénitence à tous ceux qui communieront neuf premiers vendredis du mois, tout de suite ; ils ne mourront pas en sa disgrâce, ni sans recevoir les sacrements.





## La Douzième Promesse du Sacré-Cœur

### LA PROMESSE DES NEUF VENDREDIS

Notre-Seigneur accordera la grâce finale de la pénitence à tous ceux qui communieront neuf premiers vendredis du mois, tout de suite; ils ne mourront point en sa disgrâce, ni sans recevoir les sacrements.

Cette promesse est acceptée comme authentique par les écrivains les plus autorisés à nous parler de la dévotion au Sacré-Cœur. Elle équivaut à la promesse de la persévérance finale, du salut éternel, à la condition de recevoir la sainte communion le premier vendredi, neuf fois de suite.

On cite bien des faits pour prouver que Dieu veille avec une providence toute particulière à l'accomplissement de cette promesse.

Cependant, nous disait un vénérable prêtre, un jour, il y a des cas où de pieux chrétiens, qui avaient fait la communion des neuf vendredis, sont morts sans le secours des sacrements et je puis vous citer l'exemple de mon père, certainement un bon chrétien; il s'était fait un devoir et un bonheur de communier en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus, neuf premiers vendredis et il est mort subitement, sans sacrements.

Voici la réponse à cette objection :

Dieu, dans certaines circonstances particulières, peut remplacer la grâce des derniers sacrements par une autre plus précieuse encore.

Voici par exemple un prêtre, un religieux qui a parfaitement satisfait aux conditions de cette douzième promesse. Il va dans les missions lointaines, et meurt martyr sans avoir obtenu les derniers sacrements. Demandez-lui si la douzième promesse s'est accomplie pour lui. Il répondra : " Certainement et bien mieux que je ne le pensais." La mort glorieuse des martyrs est encore bien plus digne d'envie que le trépas de celui qui meurt doucement sur sa couche après avoir reçu les derniers sacrements. Le premier va droit au ciel, le second va se purifier dans les flammes du purgatoire.

Il y a des âmes pieuses qui ont une peur terrible de la mort, d'autres qui sont scrupuleuses, et qui à ce moment dangereux seraient exposées à de fortes tentations. Qui oserait soutenir que Dieu ne tient pas sa promesse et même ne leur fait aucune faveur lorsqu'il leur épargne les angoisses et les tentations du dernier moment, et qu'en même temps il les dédommage de la privation des sacrements par un surcroît de grâces? Concluons que le Seigneur accordera toujours la grâce de recevoir les derniers sacrements, ou bien accordera une faveur encore plus grande."





## Le Secret de Paule.

La vieille pendule de la salle à manger sonne lentement huit coups.

“—Huit heures !... Déjà ?... dit maman, et Mad qui n'est pas couchée ?...”

C'est que, ce soir-là, de suite après souper, papa et maman ont envoyé les trois “petits” courir au jardin, puis, restés seuls avec Paule, l'aînée des enfants,—la grande sœur, comme on appelle,—ils ont causé longuement. Qu'ont-ils dit ?... Mystère ! mais, à coup sûr, la conversation a dû être émouvante, car la vieille Guyte, qui, sans doute, a surpris quelques phrases en “débarrassant la table”, Guyte, la bonne Guyte, a les yeux rouges. De temps à autre, quand elle croit n'être pas vue, elle s'essuye ou plutôt s'écorche précipitamment les paupières à la dérobée, du coin de son gros tablier.

“—Henri ! Jeanne ! Madeleine ! Vite, vite, à la prière !...”

—Oui, maman, nous voici !” répondit dans le lointain Henri et Jeanne et la voix flûtée de petite Mad redit comme un écho : “— Nous oiti, maman !...”

Et puis, soudain, la bande lutine fait irruption dans la salle où papa, maman, grande sœur et les domestiques sont déjà à genoux.

“— Comme vous avez chaud, mes enfants !... Et comme te voilà peignée, Jeanne !... Et ces petites joues rouges comme des cerises, Mad !...”

— C'est qu'on vient de jouer aux Boers dans le jardin” explique fièrement Henri, et Mad redit : “...aux Boè dans le jardin, on a tué tous les vilain Hangais !... T'est bien fait !...”

— Vraiment, je ne te savais pas si belliqueuse que cela, petite Mad, fait papa. Eh bien, puisque tu n'as pas sommeil et que c'est aujourd'hui le premier jour du mois du Sacré-Cœur, je te permets de dire, ce soir, ta prière avec les grands, mais tu ne dormiras pas, au moins ?

— Oh ! non, papa, je domihai jamais, jamais !...”

Lentement, de sa voix grave et recueillie, papa récite la prière puis maman fait la lecture du *Mois du Sacré Cœur*.

Après les prières habituelles pour les défunts, pour le Pape, pour l'Eglise, pour les indulgences du Scapulaire, dites à tour de rôle par chacun des assistants, papa ajoute : “—A partir d'aujourd'hui, et jusqu'à la fin du mois, nous dirons, chaque soir, un *Pater* et un *Ave* pour obtenir du Sacré-Cœur de Jésus une grâce très importante.”

A ce moment précis, la vieille Guyte éprouve le besoin de tousser plusieurs fois vigoureusement et de se frotter les yeux. Et l'on dirait que la douce voix qui murmure le *Pater*, tremble un peu...

Mais, qu'est-ce donc que cette sorte de petit ronflement sonore qui s'élève à intervalles égaux et qui cuivre de plus en plus fort ?...

C'est Mad, fatiguée d'avoir tué tant d'Anglais et d'avoir ensuite prié si

longtemps, qui dort, blottie comme un petit chat, au pied du tabouret de maman.

Grande sœur la prend dans ses bras, tout doucement, sans la réveiller, la présente à papa et à maman pour qu'ils l'embrassent et qu'ils tracent sur son petit front la bénédiction accoutumée, puis, escortée d'Henri et de Jeanne monte coucher l'enfant.



Henri et Jeanne sont très intrigués ; ils ont observé bien des choses qui leur font soupçonner que quelque grave événement va se produire :

— Dis-nous, grande sœur Paule, quelle grâce avons-nous demandée au Sacré-Cœur ?

— Petits curieux, c'est un secret ; vous le saurez à la fin du mois, mais priez bien, en attendant, pour que le Bon Dieu nous l'accorde.

— Cela te ferait donc bien plaisir si on t'était exaucé ?

— Oh !... Et la figure de Paule resplendit, toute radieuse.

Henri réfléchit, et d'un ton décidé :

— A partir de demain, j'apprendrai bien ma grammaire et je ferai mes dictées sans faute, pour que le Sacré-Cœur nous exauce !...

— Et moi aussi," dit Jeanne.

Et petite Mad, qui a ouvert les yeux depuis un moment, ajoute : " Et moi, je mangerai sans faille de ghimace mon huile de foie de mohue. "



Les enfants tinrent promesse... à peu près, du moins y mirent-ils beau coup de bonne volonté. Les premiers jours, grande sœur fut obligée de les calmer ; Henri voulait travailler toute la journée, Jeanne prenait sa tapisserie pendant la récréation et jusqu'à petite Mad, qui non seulement ne faisait pas la grimace en buvant son huile de foie de morue, mais qui léchait plusieurs fois la cuiller pour ne pas en perdre une goutte. Evidemment, ce bel enthousiasme eut des éclipses, parfois même il parut s'éteindre complètement, mais il suffisait pour le ranimer que Paule dit en souriant : " — Dans dix-neuf jours..., dans quatorze jours..., dans dix jours, on saura mon secret. "

Aucun événement extraordinaire ne se produisit durant ce mois, si ce

n'est que papa, maman et grande sœur eurent souvent des conciliabules mystérieux, que la vieille Guyte, à force de se tamponner les yeux, avait les paupières bouffies et grosses comme des noix... de coco, et que Paule s'absenta, une fois, pendant trois jours, de la maison.

Où était-elle partie ? Pourquoi ce voyage ? Les enfants essayèrent bien de le savoir, mais sans succès. En vain employèrent-ils des ruses d'Apache pour faire parler Guyte, qui, bien sûr devait être dans le secret, Guyte fut impénétrable. Tout ce qu'ils purent apprendre, c'est la phrase suivante que papa dit, le second jour, à maman pendant le dîner : “ — La retraite finit demain à cinq heures ; m'accompagneras-tu pour aller la chercher ? ” Et maman répondit : “ Oh ! bien certainement ! ”

..

Enfin, le dernier jour arriva, Henri et Jeanne travaillèrent comme des... académiciens, et Mad fut sage comme une image. Grande sœur leur avait dit qu'à la prière du soir papa annoncerait si le Sacré-Cœur avait accordé la grâce si désirée. Oh ! ce jour, comme il fut long et méritoire !... Je connais des anges gardiens qui durent bien se réjouir !

Quelque longues que paraissent certaines heures, elles passent pourtant comme les autres, et toute notre impatience et tous nos désirs ne peuvent faire que l'horloge précipite ou ralentisse un seul de ses tic-tac.

Midi vint. Le dîner, la récréation, l'étude se succédèrent. Puis ce fut le goûter, puis cinq heures sonnèrent, puis six, puis sept. Pendant le souper, on ne fit pas preuve d'un grand appétit. Papa était grave, maman avait les yeux rouges, grande sœur elle même paraissait avoir pleuré, bien que le bonheur illuminât sa douce figure ; quant à Guyte, ce n'était plus une femme, mais une fontaine ; aussi avait-elle obtenu de se faire remplacer par la bonne pour “ servir à table ”.

Les grâces dites, on appela les domestiques et l'on se mit à genoux pour la prière du soir.

“ — Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit !... ”

Oh ! la sublime chose que la prière !... Comme elle élève, comme elle fortifie, comme elle console !... Quand on prie en commun, Dieu est au milieu de nous. Et quand on est avec Dieu, peut-on ne pas être heureux ?...

Peu à peu, à mesure que se poursuit cette conversation entre l'âme et Dieu, une paix célesté remplit les cœurs. *Fiat !* mon Dieu ! tout ce que vous voudrez, rien que ce que vous voudrez et comme vous voudrez ! Vous êtes notre Père des cieux ; à vous nous appartenons tout entiers et pour toujours.

La prière est achevée. Alors, le front rayonnant et la voix vibrante, papa continue :

“ — Pour remercier le Sacré-Cœur du grand honneur qu'il nous fait en choisissant Paule pour être Petite Sœur des Pauvres. ”

Et, tandis que Paule récite la sublime prière, une telle joie resplendit dans ses yeux que Jeanne, se penchant vers elle, lui dit tout bas : “ — Oh !... tu as l'air d'une sainte !... Je veux être comme toi !... ”



## Les Canadiens-Français des États Unis

Il y a 50 ans, si un homme avait décrit ce que nous avons sous les yeux; s'il avait prédit la condition actuelle des Canadiens-français aux Etats, cet homme-là serait un grand prophète assurément; mais, hélas! il aurait longtemps passé pour toute autre chose! Rien, en effet, ne pouvait alors faire présager pour notre race un pareil avenir; et de fait, le pauvre émigré de ce temps-là ne faisait point de si beaux rêves. Il

Parcourait en pleurant  
Ces pays étrangers,

Plongé dans la douleur,  
Loin de ses chers parents  
Il coulait dans les pleurs  
D'infortunés moments.

Tantôt triste et pensif,  
Assis au bord des flots,  
Au courant fugitif  
Il adressait ces mots:

Si tu vois mon pays,  
Mon pays malheureux,  
Va dire à mes amis  
Que je me souviens d'eux.

Voilà le pauvre émigré canadien d'autrefois, peint d'après nature par un de nos meilleurs écrivains.

De ce Canadien errant de ville en ville, sans foyer, sans asile, sans parents, sans amis, il ne reste plus rien, ou plutôt il ne reste qu'une chose: le cœur, le cœur canadien et les trois choses qui le rempliront toujours: Dieu, la famille, la patrie. Tout le reste s'est évanoui. Les jours de larmes, d'exil, de servitude et d'isolement sont passés, et ne reviendront plus! Mais qu'ils ont été pénibles! qu'ils ont passé lentement ces jours de tristesse et d'angoisse! que la condition sociale de ces pauvres émigrés était triste et lamentable sur cette terre étrangère!

Partis de chez eux un à un, sans métier pour la plupart, im-

propres aux travaux spéciaux, ils étaient venus ici comme manœuvres et hommes de peine; personne autour d'eux pour leur donner un conseil, leur tendre une main secourable, leur offrir une parole d'encouragement ou une marque de sympathie! Le prêtre lui-même, ce vieil ami d'enfance, le prêtre dont ils avaient tant besoin, ne les comprenant pas, voyait avec douleur tous les efforts de sa charité et de son zèle paralysés à leur égard. Et peu à peu, ils oublièrent le chemin de l'église et les leçons qu'ils y avaient reçues. Ignorant la langue, les lois, les coutumes du pays; dispersés un peu partout, sans point de ralliement, inconnus les uns les autres; ne soupçonnant point leur nombre, leur force, leurs ressources, comment pouvaient-ils songer à s'élever dans l'échelle sociale, à prendre part aux affaires du pays, à exercer une influence quelconque dans les conseils municipaux ou dans ceux de la nation, pour y faire valoir leurs droits et défendre leurs intérêts? Aussi, n'y songèrent-ils point. En face de cet horizon sans issue, il ne leur restait plus qu'à faire quelques économies, et à s'en retourner au pays natal. C'est ce qu'ils firent, pour la plupart.

Le Canada revit donc ses enfants! Mais, hélas! qu'ils étaient transformés! leur foi avait baissé: le cœur n'avait plus le même respect pour les personnes, et toutes ces saintes choses qu'on vénère tant là-bas: ils avaient adopté un langage, des expressions, des coutumes, des modes et des manières étranges. Ils inspirèrent des craintes: on les reçut froidement; les bonnes âmes étaient scandalisées; le prêtre saluait et passait en haussant les épaules; les mères elles-mêmes baissaient la tête pour dérober leurs larmes; et le pauvre émigré, brisé par cet accueil, de honte et de dépit s'esquivait sans adieu, pour ne plus revenir.

Mais sa visite avait produit des fruits. Il avait montré aux camarades des pièces d'or et des bijoux, puis il leur avait dit: " Mes amis, vous végétez ici, vous souffrez, vous suez sans profit; venez, là-bas, la vie est plus facile, la nourriture meilleure, le salaire plus élevé l'argent plus commun, l'ouvrage plus abondant, l'amour du luxe, et des plaisirs plus facilement satisfait. "

Il disait vrai, le pauvre enfant, mais c'était le beau côté de la

médaille: l'amour-propre froissé en cachait soigneusement le revers!

On devine aisément l'effet que ces paroles, partout répétées, durent produire sur nos jeunes Canadiens, au moment où, forcés de quitter le domaine paternel devenu trop petit, ils partaient, la larme à l'œil, la hache et le sac au dos, pour aller au loin, bien loin, se créer un héritage au sein de la forêt! La tentation était terrible! Bon nombre, pourtant y résistèrent. Soyons justes. Saluons, en passant, ces héroïques défricheurs, qui, au prix des plus durs travaux et des plus rudes privations, ont conquis à la patrie, en les couvrant de riches et nombreuses paroisses, les Cantons de l'Est, la Vallée du Saguenay et du Madawaska. Mais ne soyons pas trop surpris, si une légion de nos jeunes compatriotes prit alors le chemin des Etats. Entre la pauvreté, la misère qui les pressait, les chassait, là-bas, et la riante perspective de bien-être qui les conviait ici, leur choix, certes, était bien naturel.

Ils vinrent donc, et en grand nombre. Mais ils ne restèrent pas longtemps seuls, cette fois. Leurs sœurs, leurs vieux parents, les rejoignirent bientôt; et les Etats de la Nouvelle-Angleterre virent arriver de nombreux essaims de familles canadiennes. Ah! qu'il dut leur en coûter, à nos bons habitants des campagnes, de quitter le sol natal, leurs belles paroisses et leur grand fleuve, et de dire adieux au vieux toit paternel qui avait abrité leur enfance! Mais que pouvaient-ils faire? Leurs enfants étaient partis pour la terre étrangère, et ils avaient trop bien vu ce que devient le pauvre enfant canadien loin de sa famille! Il fallait sauver les enfants, conserver parmi eux la foi, la langue, les mœurs, les coutumes et toutes ces nobles traditions nationales pour lesquelles ils avaient déjà soutenu une lutte plus que séculaire!

Voilà, ce qui nous a sauvés. Ah! ne l'oublions jamais: tout ce que nous sommes aujourd'hui, nous le devons, après Dieu, à la famille canadienne; et c'est sur elle encore que reposent toutes nos espérances. Il importe que nous ayons des idées bien arrêtées sur ce sujet, des idées appuyées sur les principes les plus certains.

T. LAVOIE, O. M. I.



## Un Missionnaire dans un camp de sauvages païens de la tribu des *Grie*.

La scène se passe dans les grandes prairies du Nord-Ouest canadien

ACTE I

L'arrivée du Prêtre au milieu des Infidèles

(SUITE)

Je passai la nuit ainsi. Le lendemain, je me dis, voici le temps arrivé. Le soleil n'était pas loin de se lever, je dis à mes deux hommes: "— Vous allez servir de parrain à ce vieux-ci", et aux sauvages qui étaient là; venez voir". Ils ne comprenaient rien à ce que j'allais faire. "— Soyez tranquilles, leur disais-je: demandez au bon Dieu qu'il vous accorde ce que je vais faire pour votre frère". Alors, je défais mon petit sac, je tire mon surplis, mon étole, j'étends un petit linge à terre pour mettre les saintes huiles, enfin tout ce qu'il faut. Mais impossible de trouver ma chandelle; on se servait de chandelle pour administrer le Baptême, parce qu'il n'y avait pas de cierge. Les sauvages avaient (en place de chandelle) des petites casseroles de ferblanc dans lesquelles ils mettaient du suif avec une guénille roulée; ils allumaient et on avait une espèce de lumière. Alors, je dis aux sauvages: "— Est-ce que vous n'avez pas de cette affaire-là dans les tentes? allumez-en donc une". Les sauvages me répondent "— Qu'est-ce que tu veux faire avec cela? il fait jour, en voilà une chandelle qui vient et qui est assez grande". Ils parlaient du soleil qui se levait. Cette parole me frappa et je me dis: "Jésus-Christ ne s'appelle-t-il pas la lumière du monde? Je dois administrer le premier de ses sacrements établis pour notre rédemption. N'est-il pas cette lumière, ce grand astre qui illumine l'univers?" Avec cette idée, je continue la cérémonie sans d'autre chandelle que le soleil. Après que j'eus fini, je remets mon surplis dans mon petit sac, j'arrange tout mon petit ménage et je dis à mon vieux: "— A présent, mon grand-père, je vais m'en aller"; je l'embrasse sur le front où j'avais versé l'eau baptismale, et je lui répète: "— Je vais partir, tu ne comprends pas ce que je viens de te faire, mais tout à l'heure ton esprit va s'ouvrir quand tu vas voir le bon Dieu. Ne m'oublie pas. Va dire au bon Dieu ce que je t'ai fait. Prie-le bien pour moi; prie aussi pour tes compatriotes pour qu'ils aient le même bonheur un jour". Pendant que je lui parlais, ma croix se détacha et tomba sur sa poitrine; il prend la croix et me regarde... ah!...

ah!... — Bien, qu'est-ce que tu veux dire? — Dis-moi donc encore une fois comment il s'appelle". Les noms français, les sauvages les prononcent très difficilement. — C'est Jésus-Christ, le Fils de Dieu, la seconde personne de la Très Sainte Trinité, Celui qui est venu sur la terre pour nous sauver, Celui qui s'est fait homme. Jésus-Christ". Il prend encore ma croix et faisait des efforts pour dire Jésus-Christ, Jésus-Christ. Il fait encore un effort et dit: — Comme je t'aurais aimé, si je t'avais connu plus vite!" Vous comprenez, c'était assez pour moi, je ne pouvais pas en supporter davantage. Je lui dis: — Va-t'en, va-t'en au ciel", je l'embrasse encore une fois et je sors. Il mourut cinq ou six heures après. Ceci m'arrivait chemin faisant.

\* \* \*

#### ACTE II

Il y avait un autre camp de sauvages un peu plus loin; mais ceux que je quittais me dirent: — "Ne va pas là, tu n'as pas d'affaire d'aller là, il ne te recevront pas, ils vont te faire de la misère. Méfie-toi, ce sont de grands jongleurs, des anciens, les femmes sont aussi pires que les hommes avec toutes leurs médecines. N'y va pas, ce sont des gens trop difficiles." "C'est égal, dis-je, allons-y quand même, ils ne me tueront pas d'abord" et nous partons. Vers deux heures, plus tard, on aperçoit le camp: il pouvait y avoir 60 à 70 familles dans les tentes faites de peaux de buffalos. Il fallait voir cela, de loin on eût dit des cônes de neiges. Il ne fallait pas être bien dévot pour faire de ferventes prières afin d'arriver là sain et sauf. Il faut voir comment mon arrivée se fit. J'arrive..... j'arrive..... Ah!..... des sauvages que je n'avais jamais vus, mais de la même nation. Quelques-uns parlaient des langues que j'ignorais dans le temps. On disait qu'il y avait dans le camp une vieille qui avait été baptisée anciennement, mais qui n'avait pas manifesté sa religion, au milieu de ces gens dont elle avait peur.

Les sauvages, dans l'été, disposent leurs tentes de manière à former un cercle, afin que dans la nuit, ils puissent faire entrer leurs chevaux au dedans. Comme cela, leurs chevaux ne s'éloignent pas, et ils n'ont pas besoin de les garder. Les tentes ordinaires ont un quart de mille de diamètre.

J'approche, j'étais à cheval, je vois des hommes, des femmes qui crient, font du tapage. Je dis à Alexis; — Qu'y a-t-il de mieux à faire? Allons-nous camper en dehors du camp, ou bien, allons-nous entrer dans le camp? — Il est peut-être mieux d'entrer, me répondit-il." J'entre... mais peu de temps après, je m'aperçois que j'avais fait une méprise que je regrettais. Il y avait des hommes qui étaient assis, des femmes qui travaillaient et des enfants qui jouaient. En me voyant, ils se dirent: — "Tiens un prêtre qui arrive, qu'est-ce que cela veut dire?" — "Va-t'en, va-t'en, me crie-t-on de toutes parts." Je me rends cependant près d'eux et avant d'élever notre tente, je dis à mes hommes: — "Attendez,



restez-là, je vais voir avant." . . . . Personne ne venait à nous ; quelques petits enfants s'avançaient vers moi, mais les vieux criaient : "— N'allez pas là, n'allez pas là." Peu d'instant après, à une certaine distance de moi, sort un groupe de 5 ou 6 vieillards, de ces anciens qui se croient les plus grands princes de la terre. Je me rends auprès d'eux. "— Bonjour" . . . Rien, . . . "Bonjour," . . . Rien, . . . alors, je dis : "— Etes-vous bien? . . ." Rien . . . "— Est-ce que vous avez objection que je campe ici, je viens me promener. Je viens faire un tour ici . . ." "— C'est ton affaire, me répondirent-ils, avec un ton de mépris."

J'étais mal pris, ça s'annonçait mal. Je dis à mes hommes : "— C'est égal, élevez la tente, il ne faut pas s'éloigner comme des craintifs." Vous comprenez, partir, m'en aller, c'était me déshonorer à tout jamais aux yeux des sauvages ; ils auraient dit ensuite : "— On l'a arrangé comme il faut." Je m'assieds, je lis mon breviaire, et chaque fois que de petits garçons, de petites filles s'approchaient de moi, tout de suite, on entendait les vieux crier : "— N'allez pas là, n'allez pas auprès de lui."

Le soleil commençait à disparaître, et je me disais : "— Pourtant, il faut que je fasse un coup." Heureusement, qu'alors je parlais bien leur langue, j'en connaissais toute la finesse ; c'est une langue magnifique, qui rend bien surtout l'ironie et le reproche. Je dis à un de mes hommes : "— Va chercher un de mes chevaux et mets la selle. Je monte à cheval et fais le tour du camp en leur adressant ces paroles : "— Avec quelle sorte de monde je me trouve ici ! Comment, voilà plus de 15 ans que je suis avec les Sauvages dans les prairies, partout, quand j'arrive on me crie : Ne crains pas, viens, tiens, voilà à manger, voilà de l'eau pour boire, à présent conte-nous des nouvelles. Il n'y a que vous autres qui êtes comme cela, quelle sorte de gens êtes-vous donc, personne encore ne s'est levé pour venir à moi. Pensez-vous que je veux vous faire chrétiens malgré vous ; vous n'écoutez pas ce que je vais vous dire de la religion si vous le voulez, mais venez autour de moi, je viens de passer dans les camps de vos amis, je vous en donnerai des nouvelles." Et puis je leur disais toutes sortes de choses pour attirer leur attention.

Je retourne à ma tente. Voilà bientôt les sauvages qui commencent à mettre leurs couvertures et à s'approcher de moi ; ils se disaient : Allons l'entendre. Alors voilà tout le camp autour de moi. Je dis à mon homme : "— Tire le calumet et charge-le comme il faut (ah ! un grand calumet que j'avais toujours avec moi.)" Alors, il prend du tabac que j'avais acheté et le mêle avec une certaine herbe qui pousse dans les prairies et je dis en moi-même au Saint-Esprit : "— Esprit Saint, inspirez moi ce que je dois dire à cette peuplade pour la toucher ; vous avez promis votre assistance aux ministres de l'Eglise qui se trouveraient en présence de leurs ennemis. Voilà le temps de me mettre la parole en bouche, parce que me voilà pris." Alors j'allume le grand calumet qui avait un grand manche ornementé, et je dis : "— Qui est le principal ici ?" On montre un grand vieux qui s'appelait *Tête blanche* ; en effet, il avait de grands cheveux blancs. Je lui présente le calumet, et mon vieux com-

mence à tirer quelques touches, après avoir fait toutes les cérémonies en usage dans les grandes circonstances. Ils présentent le calumet au ciel, ensuite à notre mère la terre. Le calumet fait ensuite le tour de presque tout le camp, puis ce sont de grandes joies, de grandes réjouissances, etc... Tout cela voulait dire que les sauvages consentaient à m'écouter... — Mon Dieu ! qu'est-ce que je vais dire pour ne pas les choquer et même les gagner ?”

Je me lève solennellement. Il me semblait que toute la mission me regardait, il me semblait voir Mgr Bourget qui m'avait envoyé là et qui me regardait pour voir ce que j'allais faire; c'était comme un rêve pendant que je ne dormais pas, si vous voulez. Alors je commence, je fais un discours d'une heure et demie. — Mes amis, je suis très content de me trouver au milieu de vous ; je viens vous faire une visite pour vous donner des nouvelles du pays d'où je viens. Mes amis, je viens de tel endroit, je suis parti à l'heure où le soleil se couchait; un magnifique crépuscule s'étendait sur toute la terre, la température était splendide, le temps calme; au loin on entendait les mugissements des buffalos, le hurlement de quelques loups qui étaient à distance, l'aboiement des chiens, les cris des enfants qui pleuraient, etc... Parmi ces sauvages-là, il n'y a pas beaucoup de malades; un tel a été malade, mais il est mieux. Voici quelque chose qui va vous intéresser, je pense. Savez-vous qu'un tel qui passait pour un ancien, un grand jongleur, cet homme-là est marié aujourd'hui, la grande promesse a été faite. J'ai baptisé tant d'enfants là, et je pense qu'ils vont tous finir par prendre la religion. Et vous, mes amis, pensez-vous que vous allez toujours rester sur la terre ? Allez vous laisser tous les autres embrasser la religion, sans la prendre vous autres ?” Les Sauvages, suivant leur usage, ne nous interrompent jamais pour parler; vous pourriez leur dire les choses les plus désagréables, personne ne dit un mot, mais quand leur tour vient, c'est fini, il faut se taire et ne pas interrompre. Je continuai donc ainsi : — Pensez-vous que si le bon Dieu ne voulait pas que les Sauvages embrassassent la religion, il ne les empêcherait pas de la prendre ? Pourquoi donc laisse-t-il faire ceux qui veulent se faire baptiser, pourquoi les laisse-t-il abandonner leurs anciennes superstitions ? Donc, c'est qu'il le veut, c'est que c'est sa volonté que vous soyez chrétiens puisqu'il m'envoie ici au milieu de vous.”

Quand j'eus fini, il était 11 heures du soir. Il faisait beau clair de lune; les enfants dormaient à terre près de leurs mères. Alors je dis : — C'est bon, allez vous coucher maintenant, j'ai fini, je vous ai dit ce que je voulais. A présent, je vais rester plusieurs jours ici, et quand vous voudrez apprendre quelque chose, je suis à votre disposition.” Voilà les femmes qui prennent leurs enfants pour s'en aller, quand tout à coup, le vieux *Tête-Blanche* se lève comme un cerf en colère, je vis dans ses yeux qu'il était en fureur — Arrêtez, cria-t-il aux sauvages, arrêtez, bande de bêtes que vous êtes, arrêtez ici, se tournant de mon côté : — Penses-tu que toi seul vas parler ici, sais-tu que la terre sur laquelle tu es

debout, n'est pas à toi, tu viens quêter ici sur un sol qui ne t'appartient pas." Son ton était furieux et sa bouche écumait de rage. "Attends, je vais te répondre." "— Bien, mon grand-père, lui répondis-je, je ne t'empêche pas, je ne savais pas que tu voulusses parler, parle..... parle. . . parle comme tu voudras." C'était fini, je ne pouvais plus parler, c'était son tour. Il fait un discours qui dura plus d'une heure. Discours subtil, spécieux et plein de ruses, surtout auprès de ses auditeurs. Auprès des grands connaisseurs, c'eût été niais, mais auprès de ces gens-là, c'était superbe. Il m'accabla d'outrages, se moqua de moi, me tourna en ridicule. "— Tu dis que c'est Dieu, le grand Maître de la vie, qui t'envoie, mais qu'est-ce qui nous le dit à nous autres? Tu pourrais bien être un menteur, donne-nous des preuves du contraire." J'avais plusieurs fois présenté ma croix en parlant. "— Est-ce que tu l'as vu Celui là, toi l'as-tu entendu te dire ces paroles que tu nous rapportes, et ces premiers gens-là, (il parlait des apôtres) as-tu rôdé avec eux? Sais-tu? Tu viens ici pour nous tromper." Il se tourne vers les sauvages et dit: "— Moi qui suis un ancien, je vous le dis, n'écoutez pas cet homme-là; il vient pour nous tromper, il veut vendre nos âmes, il veut trafiquer nos âmes, c'est pour cela qu'il vient. Ecoutez, à présent, dil-il à ses gens, je vais vous raconter une histoire. Savez-vous qu'il y a deux ans, j'ai été pardessus les montagnes, je suis un homme qui ai beaucoup voyagé, je connaissais cela. J'avais entendu parler dans mes voyages que nos amis les Coutonnais s'étaient mis de la religion des blancs, et je voulais aller voir ça. Quand je suis arrivé là, à la fin de l'été, je les ai tous vus, et c'est une nation assez considérable, tous ils avaient repris l'ancienne façon, ils avaient tous abandonné la religion des blancs, et alors, je dis au chef qui était un vieillard comme moi, avec qui je parlais: "Mais, comment cela se fait-il que vous avez tous été si longtemps chrétiens, les prêtres vous ont marqués, tout arrangés à la façon des blancs, comment se fait-il que vous soyez revenus à l'ancienne façon? Voilà ce qu'il m'a répondu; je vous le rapporte aujourd'hui: Un soir, il tomba tout à coup bien malade, et les prêtres vinrent, firent leurs prières sur lui. Tête-Blanche disait tout cela avec ironie, et tournait amèrement la religion en ridicule, il disait: "— Les prêtres le marquent sur les yeux, la bouche, etc. Quand il fut tout arrangé par le prêtre, il mourut. Après sa mort, on fit un grand trou dans la terre et on le mit dedans. (Les Sauvages croient à l'immortalité de l'âme). Quand il fut mort, voilà son âme qui part, et qui arrive dans une place où il y avait une fourche de chemins, ah! c'est sérieux! alors là, il comprend: son âme est instruite par l'esprit divin, parce que toute âme dont le corps est mort s'ouvre à la lumière. Donc là, il comprend que l'un de ces chemins conduit au paradis des blancs, et l'autre au paradis des sauvages. Il ne savait quel côté prendre, mais comme il était marqué à la marque des blancs, l'esprit le poussa et il entra dans le chemin des blancs. Là, il voit une grande assemblée de dames, de demoiselles, de messieurs qui dansaient autour d'une table; il y avait des boissons, de la musique, etc. Le pauvre sauvage était cou

vert de honte; tout à coup quelques blancs se retournent et disent :  
 “— Mais c’est un sauvage ça”... les autres disent... “mais non ce n’est pas un sauvage, il est marqué comme nous autres”... “Non, non, ce n’est pas un des nôtres, c’est un sauvage... ne viens pas avec nous, va-t-en.” Alors, il aperçoit là-bas, bien loin, comme un soleil : il comprend que c’est le bon Dieu qui est là, le Tout-Puissant. Malgré les cris et le vacarme, il part et arrive là, en effet, c’était le bon Dieu qui était là. Alors, le bon Dieu l’examine comme ça (le vieux met ses mains près de ses yeux comme quand on regarde quelque chose pour le reconnaître.)  
 “— Qu’est-ce que tu viens faire ici toi?” “— Mon Dieu, vous êtes le Maître de la vie, vous m’avez pris la vie du corps...” “— Va-t en d’ici tu n’as pas d’affaire ici, regarde, tu n’es pas comme les autres, ce n’est pas ta place ici.” Ainsi parla l’Etre Suprême au pauvre défunt, et le sauvage fut lancé et repoussé à tout jamais. Alors, il revient à la fourche de chemin. (*Quand il le ramène là, mon vieux se tourne vers moi et dit*) :  
 “Tiens, vois-tu ce pauvre malheureux là, il ne sait plus ce qu’il va devenir à présent, voilà ce que tu veux faire avec nos âmes.” Quand il fut là, il se détermina à prendre le chemin qui mène au paradis des sauvages. (Là, il dépeint le paradis des sauvages). Ah! il y avait de belles prairies remplies de beaux et grands buffalos, les sauvages étaient là avec leurs flèches qui flamboyaient; il y avait de la viande qui fondait dans la bouche, et là je reconnus ma grand’mère (qui n’était plus, et puis mon père qui était un bel homme... “— Aie! (pour attirer l’attention) Aie, c’est moi.” “— Qui c’est ça?” “— C’est un tel.” “— Mais, non, ce n’est pas un tel.” “— Mais, oui, je le connais bien.” “— Mais regarde donc ce qu’il a dans le cou (c’était pour ridiculiser les signes de croix du baptême). “Ah! va-t en, arrange-toi avec les autres, tu n’as pas d’affaire ici.” Le pauvre homme revient encore à la fourche. (Le vieux se retourne de mon côté et m’interpelle.) “— Eh! bien qu’est-ce qu’il va devenir cet homme-là? c’est comme ça que tu veux venir nous rendre malheureux.” Le pauvre malheureux prend encore le chemin des blancs; il fallait bien qu’il aille quelque part. En le voyant arriver, les blancs se mirent à crier : “— Qu’est ce que tu viens faire ici? va-t-en, va t-en.” Il va tu côté où le bon Dieu était, il se jette à ses pieds et lui dit : “Mon Dieu, tu es le grand maître de la vie, c’est toi qui m’as donné la vie, aie pitié de moi. Tu sais bien toi qui connais tout que je n’ai pas fait cela exprès, j’ai pris la religion catholique parce que cet homme-là, les prêtres, disaient que c’était toi qui les envoyais, ils disaient qu’il fallait agir ainsi pour te faire plaisir. On ne connaissait pas mieux, si on avait su que cela ne te faisait pas plaisir, on n’aurait pas pris cette religion-là (c’est très spécieux). le bon Dieu s’émeut et lui dit : “— Tiens, mon enfant, va-t-en, j’ai pitié de toi, je te redonne la vie, va-t-en et tu diras à tes gens de reprendre leurs anciennes coutumes. J’ai fait les sauvages pour vivre de telle façon et les blancs pour vivre de telle autre façon.” Voilà comment mon vieux et ses gens ont changé de religion. (Et se tournant vers moi). “— Hein, en as tu assez, voilà un homme qui est ressuscité et qui m’a dit lui-même ce que je te rapporte.” C’est fini. Il était bien deux heures.

(A suivre.)

---

## Chronique du Sanctuaire

---

Le 18 de chaque mois, on passe une heure au Sanctuaire à réciter le rosaire en entier. Cet exercice attire toujours quelques pèlerins qui font la communion et viennent unir leur prière à celle des pieux paroissiens du Cap.

Le 18 avril, les sœurs françaises, appelées Filles de Jésus, que Mgr Cloutier a accueillies dans sa ville épiscopale, venaient, au nombre de vingt trois, sous la conduite de leur aumônier, M. l'abbé Dusablon, faire leur premier pèlerinage à Notre-Dame du Très Saint Rosaire. Comme elles arrivaient à l'église, au milieu d'un tourbillon de neige, avec leur coiffes blanches, leurs guimpes blanches, et l'air un peu dépaysées, on on les aurait prises pour une volée de blanches colombes chassées sur nos rives par la tempête. C'est bien un peu ce qu'elles sont en effet. Elles venaient donc prier les filles de Jésus, la Mère de Jésus, la douce Reine du Rosaire ; et savez-vous ce qu'elles demandaient ? Que la terre étrangère leur soit hospitalière ? non, elles savent déjà que la terre canadienne est hospitalière ; que Dieu bénisse les œuvres qu'elles vont entreprendre sur la terre étrangère ? non encore, elles comptent que Dieu bénira leur dévouement. Elles venaient prier pour cette terre lointaine, dont un océan les sépare, mais à laquelle la pensée les unit, pour la France qui les chasse, pour la France que leur cœur adore.

Qui ne serait touché de cet attachement à la terre natale ? Et lorsque l'on sait qu'aux quatre coins de l'univers, il y a des cœurs vaillants comme ceux-là, des mains pures comme celles-là, qui s'élèvent vers le ciel pour demander au Père des miséricordes pardon pour la France, comment ne pas croire que la France se convertira et redeviendra par sa piété et par ses œuvres la digne Fille aînée de l'Eglise ?

Un détail qui nous a bien intéressé, c'est que les Filles de Jésus ont appelé leur demeure des Trois-Rivières, le Couvent de N.-D. du T. S. Rosaire.

---



—Les RR. PP. Oblats, qui desservent maintenant le pèlerinage du Cap de la Madeleine, ont continué la publication des *Annales du T. S. Rosaire*, mais en transformant totalement cette revue pieuse, qui est devenue l'une des plus belles revues du pays. Dans la livraison d'avril, on remarquait plusieurs gravures bien exécutées, relatives aux "mystères douloureux" du Rosaire.

*La Semaine Religieuse de Québec.*

---

## LE DRAPEAU NATIONAL

---

Le "Comité de l'Œuvre du Drapeau National", organisé à Montréal, dans sa réunion du 8 avril, a passé une résolution qui se lit comme suit :

"Le comité adopte pour projet du drapeau national, pour les Canadiens-Français, les quatre fleurs de lys blanches de la précieuse relique nationale qu'on appelle le "Drapeau de Carillon", sur champ d'azur, traversé d'une croix blanche, portant au centre l'emblème du **Sacré-Cœur**, qui sera entouré d'une guirlande de feuilles d'érable."

---

Qui que tu sois, juste ou pécheur,  
Dis fréquemment le chapelet :  
Pécheur, tu deviendras meilleur ;  
Juste, tu deviendras parfait.

---

Ce n'est pas être humble que de se proclamer un néant ; être humble, c'est de le penser.

---

Le remède aux maux présents, qu'on le demande au Rosaire de Marie, à cette récitation coordonnée de certaines formules de prières, accompagnée de la pieuse méditation des mystères de la vie du Sauveur et de sa Mère.

LÉON XIII.

---

O ma Mère ! O Vierge Marie !  
Je vous donne mon cœur,  
Je vous consacre pour la vie  
Mes peines, mon bonheur !



**Lettres à un protestant**, par l'abbé SNELL, du clergé de Genève, avec une préface de S. Em. le cardinal PERRAUD, évêque d'Autun, membre de l'Académie française. 1 vol. in-12 (XLI-207 pages). Prix : 40 cents. Librairie Douniol, 29, rue de Tournon, Paris, et chez les principaux libraires au Canada.

Ces Lettres, au nombre de dix, seraient aussi bien intitulées les étapes de ma conversion ou l'itinéraire d'un protestant de la droite vers le catholicisme intégral, vers l'Eglise romaine. Elles nous montrent l'état d'âme d'un calviniste de bonne foi qui cherche sincèrement la vérité, et constituent ainsi une étude psychologique destinée à avoir un grand retentissement, nous n'en doutons pas, dans la société genevoise. Tout Genevois n'attend-il pas *la lumière après les ténèbres* ? Et voici que M. Snell s'en prend aux problèmes de la révélation, de l'autorité, de l'interprétation de la Bible, du besoin de l'infaillibilité de l'Eglise en matière de doctrine et de mœurs, du libre examen, du sentiment personnel en fait d'exégèse, de l'insuffisance de l'individualisme, les discute avec le plus grand calme, et expose le rôle de la tradition et des conciles avec les bases inébranlables de leurs apports. Tout se suit et s'enchaîne dans la marche du catholicisme. Tout est heurté, contradictoire, et anarchique chez les protestants ; de ce côté, il n'y a d'infaillibilité prétendue que chez les Théologiens des Facultés, et alors ce privilège croule comme tous les autres. La Réforme de Luther et de Calvin, à Wittemberg et à Augsbourg, à Berlin comme à Londres et à Genève, repose sur le sol mouvant des hypothèses et ne doit ce qui lui reste de vitalité qu'à ce qui lui reste de catholicisme.

Après avoir parcouru ces Lettres d'un caractère éminemment doctrinal, tout protestant qui tient à vivre de la foi même que Jésus-Christ est venu apporter au monde, n'hésitera pas, écrit Mgr Perraud, à se ranger sous l'autorité tutélaire de l'Eglise que notre divin Sauveur a fondée et à laquelle il a promis une assistance qui la préservera de toute erreur dans sa mission.

MGR LE MONNIEK.

**Saint François d'Assise et son école**, d'après les documents originaux.

Un volume in-12 de XIX-208 pages, par PAUL HENRY, professeur aux Facultés catholiques d'Angers, Paris, 1903. Prix : 40 cts. (Téqui,

éditeur, 29, rue de Tournon), Paris, et chez les principaux libraires au Canada.

Associer dans un même titre les noms de François et de Paul Henry, n'est-ce pas inciter puissamment le lecteur à ouvrir un livre où le talent de l'écrivain met en relief la gloire du Poverello ! Quelle douce consolation au cœur brisé d'un père, que la société intime de l'incomparable fils de Bernadone ! Aussi, ce dernier semble-t-il revivre tout entier dans ces pages émues non moins que documentées, avec les péripéties de sa retraite à la Portioncule, avec ses affections, avec les premiers Frères Mineurs, avec l'auréole de la sainteté. L'auteur écarte discrètement les textes douteux et de seconde main. Aidé d'une critique sévère, personnelle ou empruntée, il remonte aux sources. Il a lu tout ce qui a été dit avant lui, mais ne subit aucune influence. Son œuvre revêt une originalité qui étonne, en montrant que la légende n'ajoute rien à la gloire de son héros, héros médiéval sans doute, mais essentiellement moderne par le côté sublime dont il sut résoudre la question sociale, avant que celle-ci ne fit le tourment des sociétés actuelles.

L'auteur, en terminant, paye un tribut d'admiration et d'amour à Yves de Kermartin, son compatriote et l'émule de François sous le ciel de l'Armorique.

Par cette étude magistrale, M. Paul Henry père, a bien mérité de l'Eglise, comme son fils a bien mérité de la France, en tombant glorieusement à Pékin, le 30 juillet 1932.

MGR LE MONNIER.

**Manuel des Congrégations de la Bienheureuse Marie, affiliées à la Congrégation de Rome dite Prima-Primaria, à l'usage des Enfants de Marie,** par le P. FRANCOIS VINCENT, de la Compagnie de Jésus.—Avec approbation.

1 vol. in-12, de XI-544 pages.

Prix : 1 ex-broché, 40 cts ; relié, 50 cents.

“ 12 “ brochés, \$2.40 ; reliés, \$3.60.

(Librairie Chs Douniol, 29, rue de Tournon, Paris et chez les principaux libraires au Canada.

Qu'on remarque cette différence de prix. C'est uniquement pour la diffusion de ce substantiel ouvrage. On n'a qu'à s'unir pour en bénéficier.

**Le Manuel des Congrégations de la sainte Vierge** du P. FRANCOIS VINCENT est réputé comme le plus complet, le plus pratique et le plus pieux qui ait été publié sur ce sujet, et nous le recommandons à ce triple point de vue.

Nous le recommandons non seulement aux Congréganistes, mais aussi à toutes les jeunes personnes désireuses de se procurer un livre de prières et de méditations, qui puisse leur aider à se sanctifier dans le monde, à passer dans le recueillement les quelques quarts d'heure qu'elles ont à donner à Dieu le dimanche et dans le cours de la semaine.



*Home Journal (and News)*, Yonkers, N. Y., hebdomadaire catholique, abonnement \$1.50. Ce journal a commencé la publication d'une série de lettres sur les Philippines, qui lui sont adressées par son correspondant spécial, le Rév. P. Halpin. Chaque numéro du journal contient seize pages. Nous avons rarement lu un hebdomadaire aussi bien fait pour nos familles catholiques. Les lettres du P. Halpin comme peinture de mœurs et description de lieux offrent une lecture très attrayante. Nous avons hâte de le voir arriver aux Philippines mêmes, et nous espérons bien qu'un prêtre aussi distingué y étudiera la question religieuse sans antipathies et sans préjugés de race.

—Le Rév. P. Prétot, O. M. I., bien connu au Canada par ses prédications, faisait parti, depuis quelques années, de la communauté des Pères Oblats de Montmartre ; c'est lui qui rédigeait la chronique de la Basilique dans le *Bulletin de l'œuvre du Vœu National*. Avec peine, nous avons lu les lignes suivantes dans le numéro de mars du *Bulletin* : "Maintenant, amis lecteur, je vous fais mes adieux de chroniqueurs. Je serai empêché de tenir la plume les deux mois qui vont suivre, et lorsque je pourrai la reprendre au mois de mai, il est assez probable qu'elle sera brisée dans mes mains".

Nous savons ce que cela veut dire : par haine de la religion, les Religieux et les Religieuses sont chassés de la France qui est pourtant le royaume de Marie et le siège de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus ; mais la persécution n'a jamais tué l'Eglise, et l'on peut être certain que la France reviendra à ses traditions catholiques et qu'elle culbutera des marches du pouvoir les juifs et les francs-maçons qui l'oppriment aujourd'hui et alors les religieux retourneront à leurs postes.

LE NATURALISTE CANADIEN. Directeur-propriétaire : L'ABBÉ V.A. HUARD, Québec. Abonnement : \$1. Sommaire d'avril : *Nos amis les oiseaux, en hiver*, SIR J.-R. LE MOINE.—*Un mot des Diatomées*.—*Les loups au Canada*.—*Une Excursion en Egypte*, E. GASNAULT.—L'ABBÉ PROVENCHER.—*Un papillon coléoptère*.—*Ce traité d'Histoire naturelle*, L.-C. BÉDARD, prêtre.—*Un baromètre à deux pattes*.

REVUE LITTÉRAIRE DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA. Juniorat du Sacré Cœur, Ottawa. Abonnement : \$1. Pour maisons d'enseignement, prenant dix ex. au moins ; pour instituteur ou institutrice laïques : 50 cts.

Sommaire d'avril :—*Leçon III*.—*Les adresses du collège*.—Bibliographie.—*Adresse au Lt-Gouverneur en visite à son Alma Mater*.—*Adresse à l'évêque diocésain, à l'occasion de sa fête*.—*Adresse à un supérieur le jour de sa fête patronale*.—*Adresse à un professeur de lettres au terme de l'année scolaire*.—*Adresse à un préfet de discipline*.—*Adresse aux anciens élèves par les élèves actuels*.—Supplément.—*Une poignée de braves gens*.—*Les deux noblesses* (A suivre).

REVUE ECCLÉSIASTIQUE, paraissant le 1er et le 15<sup>e</sup> de chaque mois. Abonnement : \$2, Valleyfield, Qué. Sommaire du 15 avril : *Mémorial sur l'éducation au Canada*.—Obituaire.—*Les catacombes et le dogme catholique* (Suite).—*Un manifeste de Nicolas II*.—*Le monde religieux*.—*Bibliographie*.—*Actes épiscopaux*.

REVUE DU MONDE INVISIBLE (paraissant le 15 de chaque mois). Directeur : Mgr Elie Méric. Editeur : M. P. Téqui, 29, rue de Tournon, Paris. Abonnement : \$2.40. 5e Volume. 6e Livraison, novembre 1902.—*Mgr E. Méric* : Marie Alacoque.—*Dr H. Battanlier* : sur la Bague divinatoire.—*Dr Grasset* : La Biologie et la Psychologie.—*Dr Hilaire*, de Barenton : Les nouvelles radiations (suite et fin).—*A de Rochas* : L'extériorisation de la pensée.—*Hippolyte de Barrau* : Du Monde Invisible. Variétés. Tribune de nos lecteurs.

11e Livraison, avril 1903. *Mgr Méric* : L'inconscient et le merveilleux (suite et fin).—*Dom Bernard Maréchaux* : Les miracles de l'Évangile et les faits hypnotiques.—*Fernand de Loubens* : Pressentiments.—*Magie* : (suite et fin).—*La Princesse Karadja* (suite et fin).—*Séances avec Eusapia Palladino à Gène* (fin).—Variétés.

LA CROIX. Rédaction et administration, 60, rue Saint-Gabriel, Montréal. Abonnement : \$1. Hebdomadaire catholique et militant, à qui nous souhaitons succès et longue vie. Les rédacteurs, comme des chevaliers, entrent en lice pour la défense de la justice et de la foi. Ils combattent visière baissée, nous ne les connaissons pas ; mais leurs coups d'essai nous révèlent des preux armés de force et de courage.





## Prières et Actions de Grâces

**Nouvelle, avril.** — Faveur obtenue par l'intercession de N.-D. du T. S. Rosaire.

**Lewiston, Me.** — Reconnaissance à la Reine du Rosaire pour une guérison obtenue, après la promesse de publier dans les **Annales**. Mille remerciements à notre Mère. — Délia L. M.

**St-Stanislas, 1 avril.** — Une petite place dans les **Annales** pour remercier la bonne Mère qui nous a obtenu deux faveurs. Une de mes filles avait mal à un doigt et le médecin nous avait déclaré que c'était difficile à guérir. Nous avons fait une neuvaine à la Reine du T. S. Rosaire et le mal a passé promptement. Nous avons bien d'autres actions de grâces à offrir et aussi bien des faveurs à demander à la Vierge Marie. — Mme D. G.

**Hull, avril.** — M. Andrew S., une grand messe en l'honneur de la Reine du T. S. Rosaire pour une guérison obtenue après la promesse de publier dans les **Annales**.

**Nicolet, 4 avril.** — Deux jeunes gens ont obtenu chacun un emploi, après s'être adressés à la douce Reine du Rosaire et au bon saint Joseph. Ils avaient promis de faire publier dans les **Annales**. — Un abonné.

**Les Trois-Rivières, avril.** — Nos remerciements à la Sainte-Vierge pour faveur obtenue. Offrande des honoraires d'une messe d'actions de grâces. — Mme Odilon L.

**Ste-Anne de la Pérade, avril.** — Offrande d'honoraires de messe en actions de grâces. — Abonné.

**Saint-Elie, 3 avril.** — Pour la gloire de la Sainte-Vierge, ayez la bonté de publier dans les **Annales** les deux guérisons suivantes que j'attribue à la protection de N.-D. du Rosaire. L'automne dernier j'étais bien malade et mon mal empirait tous les jours. J'étais bien découragée, ne pouvant plus vaquer à mes occupations. Je m'adressai à la Sainte-Vierge dans ma détresse et je promis de faire publier ma guérison si je l'obtenais. A peine la promesse était-elle faite que je me sentis soulagée.

Ma petite fille était atteinte d'une maladie de cerveau. Je lui dis de faire une neuvaine à la Sainte-Vierge. Elle aussi a obtenu sa guérison. Pour ces deux faveurs, j'offre nos vifs remerciements à la Reine du T. S. Rosaire. — Mme E. L.

**Saint-Boniface, 4 avril.** — Nous publions avec plaisir la note suivante que nous adresse l'honorable juge . . . .

“ Je vous envoie un mandat de 50c pour abonnement aux **Annales**,

pour accomplir une promesse faite par ma femme pour grâce obtenue."

**Lac-à-la-Tortue, 4 avril.** — Nous désirons remercier N.-D. du T. S. Rosaire dont la protection nous a sauvés de la picote. Nous offrons une piastre en actions de grâces pour restaurer le vénéré sanctuaire. Nous désirons aussi, mon mari et moi, ainsi que notre famille nous recommander aux prières qui se font tous les jours dans le sanctuaire, et aux prières des abonnés des Annales pour avoir la grâce de réussir dans nos bonnes entreprises et de bien élever nos enfants. — Mme D. T.

**Montréal, 5 avril.** — Après avoir promis de réciter un rosaire tous les jours j'ai obtenu une grande faveur pour laquelle je remercie la Sainte-Vierge mille et mille fois. — E. G.

**Pointe-du-Lac, 5 avril.** — Remerciements à la Sainte-Vierge pour deux guérisons obtenues et protection pendant la maladie, après la promesse d'une offrande et de publication dans les Annales.

Au temps de la débâcle, nous craignons les glaces accumulées, mais notre maison a été protégée par la Sainte-Face et N.-D. du T. S. Rosaire; en reconnaissance, une petite offrande pour le Sanctuaire.

**Saint-Raymond, 6 avril.** — Remerciements à N.-D. du S. Rosaire pour une guérison obtenue. — E.-P.-G. R.

**Les Trois-Rivières, 6 avril.** — Très confiante en la puissante protection de N.-D. du Rosaire, je m'adressai à elle pour une affaire importante, Lui promettant si j'étais exaucée de faire connaître sa bonté dans les "Annales du Rosaire". Je viens aujourd'hui m'acquitter de ma promesse et je garde une profonde reconnaissance à la douce Vierge du Cap qui a daigné me secourir. — Une abonnée.

**Sainte-Clotilde, 8 avril.** — La guérison de mon petit garçon d'un mal aux oreilles, et plusieurs faveurs obtenues après un pèlerinage au Cap, par l'usage des roses bénites. — Mme P. C.

**Sainte-Anne de la Pérade, 9 avril.** — Faveur spirituelle obtenue. — E. B.

**Deschambault, 11 avril.** — Je souffrais d'un mal qui mettait ma vie en danger; j'ai été guérie par l'intercession de N.-D. du T. S. Rosaire, avec promesse de publier dans les Annales. Toute ma gratitude à la bonne Mère. — Mme A. N.

**St-Michel, 6 avril.** — Je ne sais comment exprimer ma reconnaissance à N.-D. de Pitié, à saint Joseph et à saint Antoine de Padoue pour le retour de deux voyageurs que nous n'espérions plus de revoir, qui nous sont revenus sains et saufs. J'avais promis une messe d'actions de grâces et la publication dans les "Annales du T. S. Rosaire".

**Ste-Anne de la Pérade, 7 avril.** — Au mois de décembre dernier,

je fus atteinte d'une certaine maladie, presque incurable. Au dire du médecin, il me fallait subir l'opération, sinon, je ne pourrais guérir. Le mercredi matin, troisième jour d'horribles souffrances, je sortis de ma chambre, étant décidée d'écouter le conseil de mon médecin, puis en marchant tout à coup, le mal disparu. De suite, j'ai attribué cette grâce à N.-D. du T. S. Rosaire, et je m'acquitte de ma promesse et je demande pardon à la bonne Mère de ma négligence à faire publier cette faveur. Merci, reconnaissance à N.-D. du T. S. Rosaire! — Mme P.-P. V.

**Ste-Anne des Plaines**, 26 mars. — Grandes faveurs obtenues par l'intercession des saintes âmes et prière à la Sainte-Face, avec promesse de publier. — Abonnée.

**St-Germain de Grantham**, 25 mars. — J'ai pris un abonnement aux **Annales** pour obtenir ma guérison; sans être en parfaite santé, je suis mieux. Merci à N.-D. du T. S. Rosaire. — Mlle Rita C.

**Saint-Hubert**, 25 mars. — Remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour faveurs obtenues, après la promesse de faire publier. — **Enfant de Marie**.

---

Il y a, au fond de toute âme humaine, — si bas qu'elle semble descendue — une corde généreuse à faire vibrer, avec l'aide de Dieu.

---

**Année du Sacré-Cœur de Jésus**, lectures pour le premier vendredi de chaque mois, 304 pages, 20 cents.  
P. Téqui, 29, rue de Tournon, Paris. Pruneau, Kirouac, Garneau, Québec.

---

**Dévotion pratique au Sacré-Cœur de Jésus** par le P. Croiset, 30c.  
P. Téqui, 29, rue de Tournon, Paris. Pruneau, Kirouac, Garneau, Québec

---

**Mois du Sacré-Cœur** par l'abbé Bounes, 30 cents.  
P. Téqui, 29, rue de Tournon, Paris. Pruneau, Kirouac, Garneau, Québec.



## Souscriptions pour restaurer et orner le Sanctuaire de N.-D. du T. S. Rosaire

- Souscriptions reçues par les "Annales" du 8 avril au 2 mai.  
Rév. P. Valiquette, O.M.I., supérieur, Hull; \$300.00.  
La Congrégation des hommes de Hull, par le R. P. Forget, O.M.I., directeur, \$10.00.  
La Congrégation des Jeunes Gens de Hull, par le R. P. Forget, O.M.I., directeur, \$10.00.  
Le R. P. Perron, O.M.I., \$25.00.  
Liste de Mme Dosithé Guillemette, 18 souscripteur, \$3.00.  
Liste de M. Georges Cossette, 15 souscripteurs, \$2.30.  
Liste de Mlle Marie-Louise Morin, 15 souscripteurs, \$2.70.  
Liste de Mlle Marie-Anne Morin, 11 souscripteurs, \$1.30.  
Liste de Mlle Eugénie Pothier, 5 souscripteurs, \$1.00.  
M. Hormisdas Hamelin, 50c.  
Liste de Mlle Léonide Cazalais, 15 souscripteurs, \$2.80.  
Liste de Mlle Isabelle Plamondon, 15 souscripteurs, \$6.00.  
Mme D. Tremblay, \$1.00; 3 souscripteurs, \$6.00.  
Liste de Mlle Odile Lesmerises, 15 souscripteurs, \$2.65.  
Liste des Religieuses du Bon Pasteur, 63 souscripteurs, \$9.50.  
Liste de Mme Joseph Dugré, 3 souscripteurs, \$1.50.  
Liste de Mme Xavier Dubois, 8 souscripteurs, \$7.50.  
Liste de Mlle Emérence Roy, 8 souscripteurs, \$2.00.  
Famille L.-J. Prud'homme, en reconnaissance de bienfaits reçus, 50 cents.  
Liste de Mlle Elizabeth Gagnon, 15 souscripteurs, \$3.00.  
Mlle Arthémia Guay, 50 cents; A. N., 25c.  
Liste de Mme L. G. Emond: Mme J. Choquette, \$1.00 et 6 autres souscripteurs, total: \$1.96.  
Liste de Mlle Rosarie Caron, 4 souscripteurs, 60c.  
Liste de Mme Lactance Cauchon, \$1.50.  
Mme Alfred Tremblay, 25c.  
Mme Xavier Bordeleau, 30c.  
M. Azarias Gignac, \$1.00.  
Liste de Mlle Lydia Clermont, 15 souscripteurs, \$2.50.  
Mme Fidèle Rivard, 35c.  
Abonnée, 25c. M. Pierre Leblanc, 50.  
Liste de M. Edouard Frenette, 15 souscripteurs, \$2.35.  
R. P. Blais, O.M.I., 2e offrande, \$3.00.  
Liste de M. Majorique Lafrenière, 12 souscripteurs, \$1.25.  
Une abonnée, 50c.  
Mlle Augustine Hubert, \$2.00.  
Liste de Mme Antoine Milot, 7 souscripteurs, \$1.55.  
M. Anselme Plante, \$1.00.  
R. M. Provancher, 50c.  
Liste de Mme L. Séraphin Fournier, 20 souscripteurs \$3.20.

- Liste de Mme Moïse Normandin, 15 souscripteurs, \$2.30.  
 Mlle Julie Marchand, \$5.30.  
 Liste de Mme Eugène Neveu, 15 souscripteurs, \$2.30.  
 Liste de Mlle Geneviève Roberge, 16 souscripteurs, \$2.50.  
 Liste de Mme A. St-Arnaud, 15 souscripteurs, \$2.55.  
 Liste de M. Cléophas Grenier, 15 souscripteurs, \$4.20.  
 Liste de M. Pierre Normandin, 15 souscripteurs, \$2.60.  
 Liste de Mlle Adélaïde Jobin, 15 souscripteurs, \$3.00.  
 M. Edouard Paquette, \$5.00.  
 Famille de H. Gaboireau, \$1.00. Mme Delphine de Langis, \$1.00.  
 Mlle Marie Blais, \$1.00. M. Native Simon dit Ayotte, \$1.00.  
 Liste de Mlle Joséphine Ecuier, 15 souscripteurs, \$2.95.  
 Un paroissien de S.-Narcisse, \$5.00.  
 Liste de Mme Aimé Saumur, 15 souscripteurs, \$3.50.  
 Liste de Mme Elzéar Pelletier, 16 souscripteurs, \$2.75.  
 2e liste de Mme Joseph Dugré, \$1.00.  
 Liste de Mme Trefflé Marcotte, 15 souscripteurs, \$3.00.  
 Liste de Mme Aldas Rochon, 8 souscripteurs, \$1.50.  
 Liste de M. Joseph Drolet, 15 souscripteurs, \$2.85.  
 Mlle Lucie Bourque, \$1.00. M. M.-Z. Delaney, \$1.00.  
 M. L.-Joseph Belleau, une statue, \$50.00.  
 Liste de Mmme Dolphis Rivard, 18 souscripteurs, \$2.80.  
 Liste de Mme Casimir Naud, \$2.40.  
 Liste de Mme Théophile Cinq-Mars, 16 souscripteurs, \$3.75.  
 Liste de Mlle Méлина Sawyer, 15 souscripteurs, \$2.25.  
 Mme G. O. Shooner, \$5.00. Mme François M. Côté, 50c.  
 Mlle Marie Genest, 25c. M. Sim. Laprade, 50c.  
 Abonnée de Berthier, 25c. Mme Ph., 50c.  
 Mlle Louisa-E. M., 35c. Mme Joseph Brassard, 50c.  
 Liste de M. Hermann-J. Côté, 8 souscripteurs, \$1.70.  
 Liste de Mlle A.-C., 26 souscripteurs, \$6.00.  
 Mlle Bertha Brunet, 10c.  
 Liste de Mme Joseph Despatis, 6 souscripteurs, \$3.00.  
 Liste de Mlle Sophronie Marier, \$3.50.  
 Liste de Mme J. Rheault, \$1.00.  
 Liste de Mlle Sophie Neveu, 11 souscripteurs, \$1.60.  
 Liste de Wilfrid Thiffault, 52 souscripteurs, \$9.30.  
 Liste de Mme Lacasse Lord, 16 souscripteurs, \$3.30.



### Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire:

Prêtres malades.....	1	Santé.....	39
Vocations.....	13	Guérisons.....	17
Familles.....	13	Conversions.....	30
Pères et mères de famille.....	29	Grâces temporelles.....	25
Élèves des Sœurs de l'Assomption pour obtenir diplômes.....	8	Grâces spirituelles.....	20
Étudiants.....	9	Succès dans entreprises.....	22
Enfants.....	5	Affaires importantes.....	11
Jeunes gens.....	17	Emploi.....	4
Jeunes personnes.....	9	Absents. En voyage.....	14
Premières communions.....	22	Intentions particulières.....	31
Malades.....	64	Bonne mort.....	7
Infirmes.....	6	Persévérance.....	9
Vieilles personnes.....	2	Actions de grâces.....	4
Patience dans la maladie.....	4	Une paroisse.....	

Toutes les intentions recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

### Nécrologie.

Melle EUGÉNIE PELLETIER, Berthierville.  
 Melle EMMA FORCIER, St-Eugène de Grantham.  
 Mme P. BEAUDRY, St-Dominique.  
 M. JOSEPH THOMPSON, Les Trois-Rivières.  
 Rév. EDWARD SPRINGER, St-Hyacinthe.  
 Mme JOSEPH ROBERT, Woonsocket,  
 Mgr JACQUES ROGERS, Chatham.  
 Rév. E. DAUTH, St-Léonard.  
 Mme Dr A. SIMARD, St-Urbain.  
 M. GEORGES OUELLET, St-Anselme.  
 M. JOSAPHAT PERRAULT, Ste-Anne de la Pérade,  
 R. P. PROSPER BOISRAMÉ, O. M. I., Ottawa.

*Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles  
trépassés reposent en paix.*

**Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs  
vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les  
abonnés aux ANNALES.**



# SOUSCRIPTION

POUR RESTAURER ET ORNER LE

Sanctuaire de N.-D. du T. S. Rosaire et  
Les Stations du Chemin de la Croix  
Au CAP-DE-LA-MADELEINE.

Liste de M..... No.....

Adresse.....

NOMS DES SOUSCRIPTEURS	Montant souscrit.	
	\$	cts
1.....		
2.....		
3.....		
4.....		
5.....		
6.....		
7.....		
8.....		
9.....		
10.....		
11.....		
12.....		
13.....		
14.....		
15.....		
TOTAL.....		

Nous désirons avoir les noms de tous nos abonnés à la tête d'une liste de souscription. Des centaines ont déjà répondu à notre appel. Que ceux qui n'ont rien fait encore pour le Sanctuaire, veuillent bien remplir cette liste, la détacher et l'envoyer avec le montant souscrit aux

**ANNALES DU T. S. ROSAIRE,  
CAP-DE-LA-MADELEINE, QUE,**

Nous acceptons des souscriptions de 15 cents en montant, Le collecteur qui remplira une liste de quinze souscriptions sera considéré comme bienfaiteur et son nom sera conservé dans un des *cœurs votifs* qui seront suspendus dans le sanctuaire. Ces personnes auront part à toutes les prières publiques, à toutes les messes qui se disent dans le sanctuaire pour les bienfaiteurs, qu'ils soient vivants ou décédés.

Que nos bienveillants collecteurs aient la bonté de nous envoyer, autant que possible, le montant des souscriptions par bons ou mandats postaux (*money order* ou *postal note*) payables aux

ANNALES DU T. S. ROSAIRE,  
CAP MAGDELEINE, P. QUÉ.

Ou

TROIS-RIVIÈRES, P. QUÉ.

Un moyen économique et sûr pour expédier une somme quelconque d'argent, c'est de le faire par mandat d'express, *Dominion Express*, *American Express*, etc., payable aux Trois-Rivières.

Il y a quelques maîtres de poste qui ont la fantaisie d'envoyer des timbres-poste ; s'il vous plaît de les refuser et d'exiger un mandat ou un bon ou plusieurs bons postaux.

Veuillez bien retenir ce que vous dépensez pour vous procurer des mandats ou bons de poste ou d'express et aussi vos frais de poste.

Nos chers abonnés du Michigan nous envoient des mandats payables à Québec. Ce serait mieux pour nous, de les faire faire payables aux Trois-Rivières, (*Three Rivers*).

1.-

2.-

3.-

4.-

5.-

enc  
Nati  
de la

bien  
leur  
N.-E  
Bull

On p  
le reg

Une l  
Une l  
Pour  
Une l  
Une l

Une l  
Une l  
Une l  
Une l

## AVANTAGES SPIRITUELS

*Offerts aux bienfaiteurs du Sanctuaire, aux zélateurs et abonnés des*

ANNALES DU T. S. ROSAIRE :

- 1.—Participation aux prières et bonnes œuvres des **Missionnaires Oblats**. Dans leurs communautés, une prière est faite tous les jours pour les bienfaiteurs vivants et défunts.
- 2.—Participation aux prières qui se font tous les jours dans le sanctuaire pour les vivants et les morts.
- 3.—Deux messes sont dites *chaque semaine* à l'intention des abonnés, pour les vivants et les morts. Nos abonnés peuvent appliquer à telle ou telle personne, vivante ou défunte, les mérites des 104 messes dites chaque année à leurs intentions.
- 4.—Une messe est célébrée *chaque mois* par chacun des Pères du Sanctuaire pour nos abonnés vivants et défunts; une communion est faite chaque mois à la même intention, par les autres religieux de la communauté.
- 5.—Un service solennel sera célébré chaque année, dans la première semaine de novembre, pour les parents défunts de nos abonnés.

Les recommandations de prières, publiées dans nos *Annales*, seront envoyées à la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, l'église du Vœu National de la France; à la Basilique de Notre-Dame de Pontmain, N.-D. de la Sainte-Espérance.

Les Pères Oblats qui ont la garde de ces deux Sanctuaires voudront bien se souvenir de ces recommandations dans les prières qui se font dans leurs grandes basiliques. En retour, dans notre humble Sanctuaire de N.-D. du Saint-Rosaire, nous prions aux intentions publiées par le *Bulletin du Sacré-Cœur* et les *Annales de Pontmain*.

### HONORAIRES DES MESSES.

<i>Messe basse</i> : .....	\$0 50
<i>Grand'messe</i> : .....	3 00
<i>Messe perpétuelle</i> : .....	0 50

On peut faire inscrire le nom des défunts ou de toute autre personne, sur le registre de la messe perpétuelle.

### LAMPES.

DANS LE SANCTUAIRE DE N.-D. DU ROSAIRE.

Une lampe pour un jour.....	\$ 0 05
Une lampe pour une neuvaine.....	0 40
Pour les 15 lampes, représentant les 15 Mystères, par jour.....	0 60
Une lampe pour un mois.....	1 10
Une lampe pour un an.....	12 00

### AU SAINT-SÉPULCRE

Une lampe par jour.....	\$ 0 10
Une lampe pour une neuvaine.....	0 80
Une lampe pour un mois.....	2 20
Une lampe pour un an.....	24 00

ANCIENNE MAISON CH. DOUNIOL

**P. TÉQUI, Successeur**

29, RUE DE TOURNON, PARIS.

OUVRAGES DE L'AUTEUR DES "AVIS SPIRITUELS."

- L'Année chrétienne.** Conseils aux femmes du monde pour bien passer l'année. 1 vol. in-18. Broché, 50 cts; relié toile. .... 66 c.  
**Réflexions et prières** pour la sainte Communion. Tome Ier, 20e édition, revue et corrigée. 1 vol. in-18. Broché, 65 cts; relié toile. .... 80 c.  
**Réflexions et prières** pour la sainte Communion. Tome II, 10e édition, revue et corrigée. 1 vol. in-18. Broché, 65 cts; relié toile. .... 80 c.  
**Neuvaines et prières** à Notre-Dame de Perpétuel-Secours. In 12... 7 c.

OUVRAGES DU DOCTEUR BOISSARIE

- Les grandes guérisons de Lourdes.** 1 vol. in-8, illustré de 140 similigravures et 24 gravures hors texte ..... \$2 00  
**Apparitions et Guérisons de Lourdes.** Lectures pour le mois de mai. 1 vol. in-12, ..... 40 c.  
**Lourdes,** depuis 1858 jusqu'à nos jours. 1 vol. in-12 ..... 70 c.  
**Lourdes,** Le miracle devant la science. In-12 ..... 70 c.  
**Les Élus se reconnaîtront au Ciel,** par Mgr Méric. 1 vol. in-12, 30eme mille ..... 40 c.

OUVRAGES DU P. J.-M. GROS

- Saint François de Xavier,** son pays, sa famille, sa vie. 2e édit. in-8 \$1 00  
**Saint Jean-François Régis,** son pays, sa famille, sa vie. 2e édit. in-8 70 c.  
**Instruccions et Conseils aux familles chrétiennes.** Le mariage. Les enfants. La famille. Par S. E. le cardinal Meignan. 1 vol. in-16. 60 c.  
**Mater Admirabilis,** ou les Quinze premières années de Marie immaculée, par l'abbé H. Monin. 1 vol. in-12 ..... 70 c.  
**Marie adolescente.** Par le même. 1 vol. in-12 ..... 20 c.

LECTURES DE PIÉTÉ POUR CHAQUE MOIS ET CHAQUE JOUR DE L'ANNÉE

D'APRÈS LES SAINTS

La collection des douze volumes reliés en demi toile, genre Bradet, prix \$3 60. Réunis par trimestre dans un étui, prix 90 cent-. Chaque volume, broché, 20 cents.

- Janvier**—SAINT FRANÇOIS DE SALLES "Traité de l'amour de Dieu" .. 20 c.  
**Février**—SAINT JEAN CHRYSOSTOME "Traité de la Penitence" ..... 20 c.  
**Mars**—SAINT THOMAS D'AQUIN "Le Symbole des apôtres" ..... 20 c.  
**Avril**—SAINT ANSELME "L'Incarnation et la Rédemption" ..... 20 c.  
**Mai**—SAINT BERNARD "Jésus et Marie" ..... 20 c.  
**Juin**—ST ALPHONSE DE LIGUORI "Manière de converser avec Dieu" 20 c.  
**Juillet**—SAINT BONAVENTURE "Les dons du Saint-Esprit" ..... 20 c.  
**Août**—SAINT AUGUSTIN "Enseignement des Psaumes" ..... 20 c.  
**Septembre**—SAINT JÉRÔME "Le Précurseur du Christ" ..... 20 c.  
**Octobre**—SAINT LÉON "Mystères de Notre Seigneur" ..... 20 c.  
**Novembre**—SAINT GRÉGOIRE LE GRAND "Les Fins dernières" ..... 20 c.  
**Décembre**—SAINT CYPRIEN "De l'aumône" ..... 20 c.

Cie d'Imprimerie et de Publication de Montreal,  
 42 Place Jacques-Cartier.